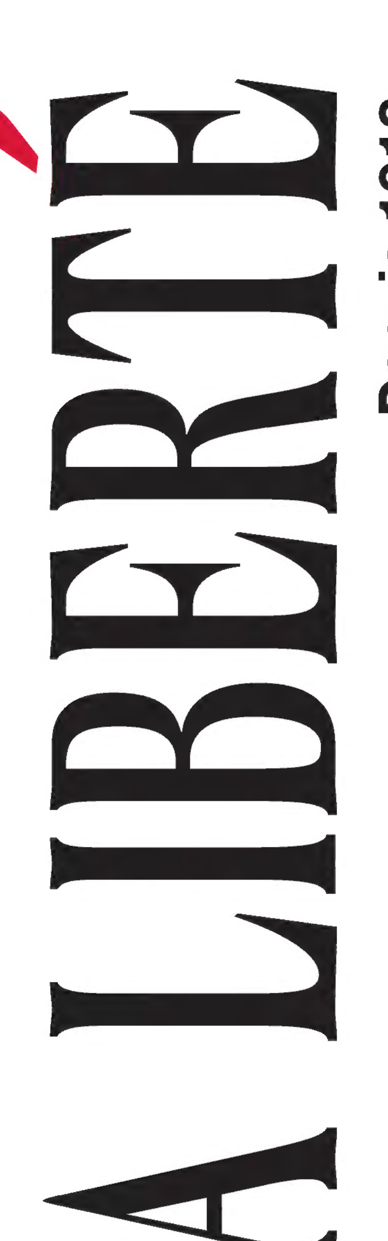


JOURNAUX CENTENAIRES DU CANADA
CENTENARY NEWSPAPERS OF CANADA

ACTUEL

RICK FROST DANS LES GRANDES ENTREVUES DE LA LIBERTÉ

photo : Gracieuseté Winnipeg Foundation

Rick Frost, le président-directeur général de la Winnipeg Foundation est un passionné d'histoire. Ainsi, l'homme qui œuvre dans le monde de la philanthropie depuis 20 ans comprend que les projets financés aujourd'hui feront la différence pour les futures générations. Entretien avec un homme à la tête d'une fondation réputée.

A12 À A15



CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996
2,20 $ + TAXES
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA
VOL. 103 N° 46 • 15 AU 21 MARS MARS 2017
SAINT-BONIFACE

RICK BUSKELL A FAIT SON CHOIX



photo : Léo Gautret

DANS LA SÉRIE : FRANCOPHONES DE LA LOI 5

Rick Buskell a 34 ans. Il est enseignant en immersion à Kelvin High. Pour celui qui est né d'une mère francophone, mais qui a grandi dans un foyer où l'on ne parlait que l'anglais, il a suffi d'un hasard administratif pour que, jeune homme, il ouvre en grand la porte de la francophonie.

Lui qui l'an dernier ne faisait pas partie des francophones du Manitoba, est aujourd'hui devenu francophone de plein droit selon les critères de la Loi 5, adoptée à l'unanimité en juin 2016 par les députés manitobains . Le témoignage de Rick Buskell démontre que l'ouverture du législateur doit se concrétiser par un sentiment d'appartenance qui dépasse un simple décompte administratif. | **Pages A8 et A9.**

Citation DE LA SEMAINE

« Je suis un fanatique des hiboux. Une des plus grandes joies de l'hiver est de les observer. Je me sens très privilégié de pouvoir étudier les espèces de la forêt boréale, comme la chouette lapone et la chouette épervière. »

Christian Artuso traverse avec joie tous les hivers manitobains grâce à la profonde passion qui l'anime: son amour, sa fascination même, pour l'observation des oiseaux. Il a en particulier développé une admiration sans borne pour les rapaces.

| **Page A11.**



RECONNU EN 2016 AU



Le SOMMAIRE

Tadens Mpwene, le trait d'union entre Kinshasa et le Manitoba



« Nelson », ça aurait pu être lui. Comme le personnage de cette bande dessinée, que vous retrouverez toutes les semaines dans *La Liberté*, Tadens Mpwene est né en Afrique, en République démocratique du Congo plus précisément. Un pays où, dès l'âge de 4 ans, Tadens a découvert sa fibre artistique, au travers des dessins animés diffusés à la télévision. Comme Nelson, c'est à l'Université de Saint-Boniface, à 12 000 kilomètres de chez lui, que Tadens a choisi de poursuivre ses études en administration des affaires, dès l'hiver 2014. Et, comme Nelson, Tadens a vécu une à une les différentes étapes de l'expatriation. À commencer, on s'en doute, par l'adaptation climatique…

Mais la comparaison s'arrête là. Car Tadens Mpwene, devenu entretemps caricaturiste pour *Le Réveil*, le journal des étudiants de l'USB, a appris à manier l'humour aussi sûrement qu'il fait courir son crayon sur le papier. Et c'est par l'humour que *La Liberté*, en se lançant dans cette aventure dessinée, a choisi de mettre en scène le choc des cultures. En grossissant le trait, comme on dit. Alors, s'il y a du Tadens dans ce personnage de Nelson, c'est du côté du talent esthétique qu'il faut aller le chercher.



DESSINS : TADENS MPWENE • SCÉNARIO : LA LIBERTÉ

À retrouver chaque semaine en page 2 du journal.



Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4
Téléphone : (204) 237-4823
Télécopieur : (204) 231-1998
www.la-liberte.mb.ca
Ouvert de 9 h à 17 h du lundi au vendredi









LE JOURNAL

Directrice et rédactrice en chef :
Sophie GAULIN
la-liberte@la-liberte.mb.ca
Directrice adjointe :
Lysiane ROMAIN
Rédacteur en chef associé :
Bernard BOCQUEL
bbocquel@mymts.net
Journaliste :
Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca
Journaliste et Webmestre :
Barbara GORRAND
presse3@la-liberte.mb.ca
Chef de la production :
Véronique TOGNERI
production@la-liberte.mb.ca
Adjointe à la direction Facturation/Abonnement :
Roxanne BOUCHARD/Marta GUERRERO
administration@la-liberte.mb.ca
Caricaturiste :
Cayouche (Réal BÉRARD)

LA LIBERTÉ COMMUNICATION

La Liberté Réd est un département de services en rédaction, graphisme, marketing, communication et production vidéo.

Coordonnatrice :
Lysiane ROMAIN
promotions@la-liberte.mb.ca

Publi-reporters :
Valentin CUEFF
presse2@la-liberte.mb.ca
Léo GAUTRET
presse1@la-liberte.mb.ca
Morgane LEMÉE
presse5@la-liberte.mb.ca
Manella VILA NOVA
presse4@la-liberte.mb.ca
Amine ELLATIFY (vidéos)
presse6@la-liberte.mb.ca

Le journal ***La Liberté*** est ouvert à la publication de toute lettre à l'éditeur à condition que l'auteur(e) soit identifiable (les noms de plume ou pseudonymes ne sont pas acceptés) et qu'elle ne contienne pas de propos diffamatoires. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur des lettres ou de retourner celles dont la formulation n'est pas claire. Merci d'envoyer vos lettres au plus tard le vendredi avant midi pour une possible parution la semaine suivante à l'adresse : **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.

Veuillez noter que les chroniques, lettres et tribunes libres publiées dans *La Liberté* reflètent l'opinion de leurs auteur(e)s et pas forcément celle du journal.

L'heure de tombée pour les annonces est le mercredi 16 h pour parution le mercredi de la semaine suivante. La direction se réserve le droit de refuser toute annonce envoyée après cette échéance ou d'imposer une surcharge de 10 %.

Nos annonceurs ont jusqu'au mardi de la semaine suivante pour nous signaler toute erreur de notre part. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.

L'abonnement annuel :
Manitoba : 64,50 $
(TPS et taxe provinciale incluses)
Ailleurs au Canada : 69,85 $ (TPS incluse)
États-Unis : 180,50 $ • **Outre-mer :** 247 $

Les changements d'adresse pour les abonnements doivent nous parvenir AU MOINS DIX JOURS avant la date de déménagement.

Le journal LA LIBERTÉ est imprimé sur les presses de **Derksen Printers à Steinbach**.

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS
N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

ISSN 0845-0455

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada. »



ACTUALITÉS

QUESTIONS AU D[R] BRUCE ROE DE L'HÔPITAL SAINT-BONIFACE

Heures de visite : les pour et les contre

Propos recueillis par
Daniel BAHUAUD

À l'Île-du-Prince-Édouard, au Nouveau-Brunswick et en Saskatchewan, les heures de visite dans les hôpitaux ont été abolies...

Il y a eu un changement de philosophie par rapport aux heures de visite. La Fondation canadienne pour l'amélioration des services de santé, un groupe indépendant financé par le Fédéral, affirme que la visite des proches, qu'il fasse jour ou nuit, est bénéfique pour les patients. Pour leur moral et sur le temps de guérison. Elle suggère même que le temps passé à l'hôpital est réduit si les visites sont possibles en tout temps.

Une avenue pensable au Manitoba?

La discussion a été lancée. L'Office régional de la santé de Winnipeg nous a demandé notre avis. Il nous a demandé de voir comment nous pourrions améliorer l'accès aux familles et aux proches de nos patients. On en est rendu là. La discussion se fait au sein du personnel, mais aussi avec notre Comité consultatif des patients et des familles. Aucune décision finale n'a été prise. Rien n'a donc changé, du moins sur papier.

Vous avez donc procédé à des aménagements d'horaires?

Depuis quelque temps déjà. C'est pour nous une question de compassion. Dans l'unité néo-natale, minimiser le bruit et le nombre de visiteurs est essentiel. Mais d'autres unités de l'hôpital permettent aux familles de visiter un patient en tout temps, malgré les heures de visite affichées. Ça dépend beaucoup de la configuration des chambres, puisque dans bien des cas, deux ou trois patients occupent le même espace. On veut réduire le bruit pour que tous puissent se reposer.

Aux soins intensifs, les heures de visite ont été carrément abolies. Un patient aux soins intensifs se trouve souvent dans un état précaire. La présence des proches peut être profondément rassurante. Et la famille peut aussi faciliter la communication avec le personnel.



Archives La Liberté

Le docteur Bruce Roe est président-directeur général de l'Hôpital Saint-Boniface depuis août 2016. Il était en poste par intérim depuis septembre 2015.

« TROIS VOIX À LA 3 »



Michel Lagacé

Quand Justin Trudeau mine sa crédibilité

Bien qu'il ait fait campagne en promettant de faire la politique autrement que ses prédécesseurs, Justin Trudeau semble vouloir suivre les sentiers déjà tracés par ses prédécesseurs. Entretenir de meilleures relations avec les provinces? Le jour même que se tenait à Montréal la conférence canadienne des ministres de l'environnement pour « négocier » une entente sur la tarification du carbone, il a annoncé en Chambre qu'Ottawa imposerait unilatéralement un prix de 10 $ la tonne dès 2018.

La réforme électorale? Dès que la réforme la plus favorable au Parti libéral a paru être hors d'atteinte, le Premier ministre a tout simplement retiré sa promesse et confirmé le statu quo. Une plus grande voix pour les partisans libéraux dans le choix de leurs représentants aux élections? Dans le comté de Markham-Thornhill en Ontario, le parti a imposé une date rétroactive pour la vente de cartes de membres, éliminant ainsi les nouveaux membres qui avaient été recrutés pour s'opposer à la candidate préférée du Premier ministre. Pour remplacer Stéphane Dion, le parti a écarté le maire local, sans explication, pour favoriser sa candidate préférée. À leur tour, les membres locaux du parti l'ont rejetée.

Dans sa lettre de mandat à ses ministres, le Premier ministre affirmait que les Canadiens s'attendaient à ce que les ministres soient honnêtes dans leurs « efforts pour servir l'intérêt public ». En ce qui concerne la réforme électorale et les investitures, le parti a choisi son intérêt plutôt que celui du public. Dans chaque cas, Justin Trudeau mine sa propre crédibilité, ce qui ne sert même pas l'intérêt de son parti.



Roger Turenne

Victime d'un « *fake news* »

Petit retour en arrière. Durant la campagne électorale américaine, un sujet avait attiré mon attention sur mon fil de nouvelles Facebook. Donald Trump aurait dit dans une entrevue datant du siècle dernier que s'il se lançait en politique, ce serait pour le Parti républicain, ses adhérents étant des faibles d'esprit prêts à croire n'importe quoi. Quelques semaines plus tard, j'ai appris que M. Trump n'avait jamais dit une telle chose. Je me suis donc fait avoir par un « *fake news* », moi qui m'en croyais à l'abri.

À ma décharge, la fausse information en question n'était pas impensable, puisqu'il est vrai que les électeurs républicains sont crédules et que M. Trump les méprise. De nombreux sondages démontrent que les Trumpistes croient sans fondement à des tas de choses. Et M. Trump a bel et bien dit que ses partisans continueraient de l'appuyer, même s'il devait commettre un assassinat en plein jour. La réalité dépasse la fiction.

Ensuite, la fausse information était anti-Trump, alors que l'immense majorité des fausses nouvelles visait Mme Clinton. Plusieurs des histoires inventées provenaient d'entrepreneurs motivés par l'argent plutôt que la politique (l'argent dépend des clics sur les annonces). Des malins se sont rendus compte qu'il y avait beaucoup plus d'argent à faire en ciblant la droite crédule que la gauche plus sagace.

Aujourd'hui, la Maison-Blanche elle-même dissémine les fausses informations avec autant de diligence que les autocrates de Moscou ou Pyongyang. Me voilà face à quatre longues années durant lesquelles je me promets d'être beaucoup plus vigilant en parcourant Facebook.



Raymond Clément

Lettre du Premier ministre Trudeau au président Trump

Monsieur le président Trump,

Vous avez signé plusieurs décrets depuis votre assermentation à la présidence le 20 janvier 2017. J'ai l'honneur d'attirer votre attention sur trois d'entre eux.

Abolition des dispositions sur la santé abordable. Savez-vous que l'espérance de vie d'un Américain est de 79 ans et celle d'une Américaine de 81 ans? Au Canada, un homme peut espérer vivre 80 ans et une femme 84 ans. En 2014 votre pays a dépensé en matière de santé 11 126 $/citoyen (soit 16,6 % du PIB), tandis qu'au Canada nous avons dépensé 5 543 $/citoyen (soit 10 % du PIB). J'ose donc croire que le Medicare universel donne d'assez bons résultats pour l'ensemble des Canadiens.

Élimination des mesures Dodd-Frank. Deux crises économiques mondiales ont été déclenchées par le système financier américain. En 1929-1939, c'était la bulle du marché boursier. En 2008-2009, c'était la bulle dans le marché immobilier. Après la première crise, des mesures ont été mises en place, appelées Glass-Steagall, pour contrer certaines activités malsaines. À partir de 1980 et jusqu'en 2000, une foule de ces garde-fous ont été abolis. Votre prédécesseur Obama a remis en place des mesures, appelées Dodd-Frank. Pourquoi voudriez-vous les abolir et prendre le risque d'une autre crise?

Amélioration de la sécurité de l'Amérique. Avec un mur entre vous et le Mexique et des lois anti-immigration, votre objectif est d'éliminer les « *bad dudes* ». Votre pays enregistre au-delà de 13 000 meurtres par an. Les « *bad dudes* » ne seraient-ils pas déjà à l'intérieur de vos frontières?

Éditorial



par Bernard Bocquel
bbocquel@mymts.net

Attention aux nations malades (à l'exemple du cas français)

Dans ce monde moderne hyper connecté par des écrans de toute taille, la peur de se diluer dans une société aux contours très mouvants émerge avec force dans certaines couches des populations. Des périls, à l'intérieur ou à l'extérieur des baignoires nationales, réels ou imaginés, crispent et désemparent bien des esprits dans bien des pays.

Ces courants humains, nés en réaction à la conviction qu'une menace plane sur leur pays, sont la proie idéale des populistes, ces gens avides de pouvoir qui ont assez d'imagination pour trouver des boucs émissaires. Selon le siècle, l'histoire et la culture particulière du pays, ces boucs émissaires peuvent varier. Mais ils sont toujours désignés à la vindicte des gens qui se sentent sinon exclus, du moins marginalisés jusqu'à ne plus espérer un avenir.

Les populistes, surtout quand ils réussissent à canaliser d'immenses puissances de frustration, obtiennent un effet pervers. Puisque les gens qui résistent à leur démagogie se retrouvent néanmoins soumis à la crainte diffuse de voir des politiciens qui prônent des méthodes antidémocratiques prendre les rênes du pays.

Si bien qu'au fond, tous les habitants des pays où les populistes surfent sur une vague de popularité sont plus ou moins condamnés à une certaine insécurité mentale. Coincés dans leur baignoire nationale, ils vivent soit la hantise de l'exclusion, soit l'inquiétude de l'arrivée au pouvoir d'extrémistes.

Les vieux pays sont un cas d'école. La crise des migrants que traverse l'Europe ne fait qu'exacerber les angoisses sourdes des populations du Vieux Continent, dont la plupart sont dépendantes d'économies nationales qui peinent à s'ajuster à la nouvelle donne économique mondiale.

L'accès en continu à des flots d'images en provenance du monde entier est si instantanément présent qu'un Français, un Polonais, un Hongrois ou un Hollandais peut aisément déraper dans les fantasmes en prenant acte (par exemple) du bon million d'étrangers que l'Allemagne s'efforce d'absorber depuis un an.

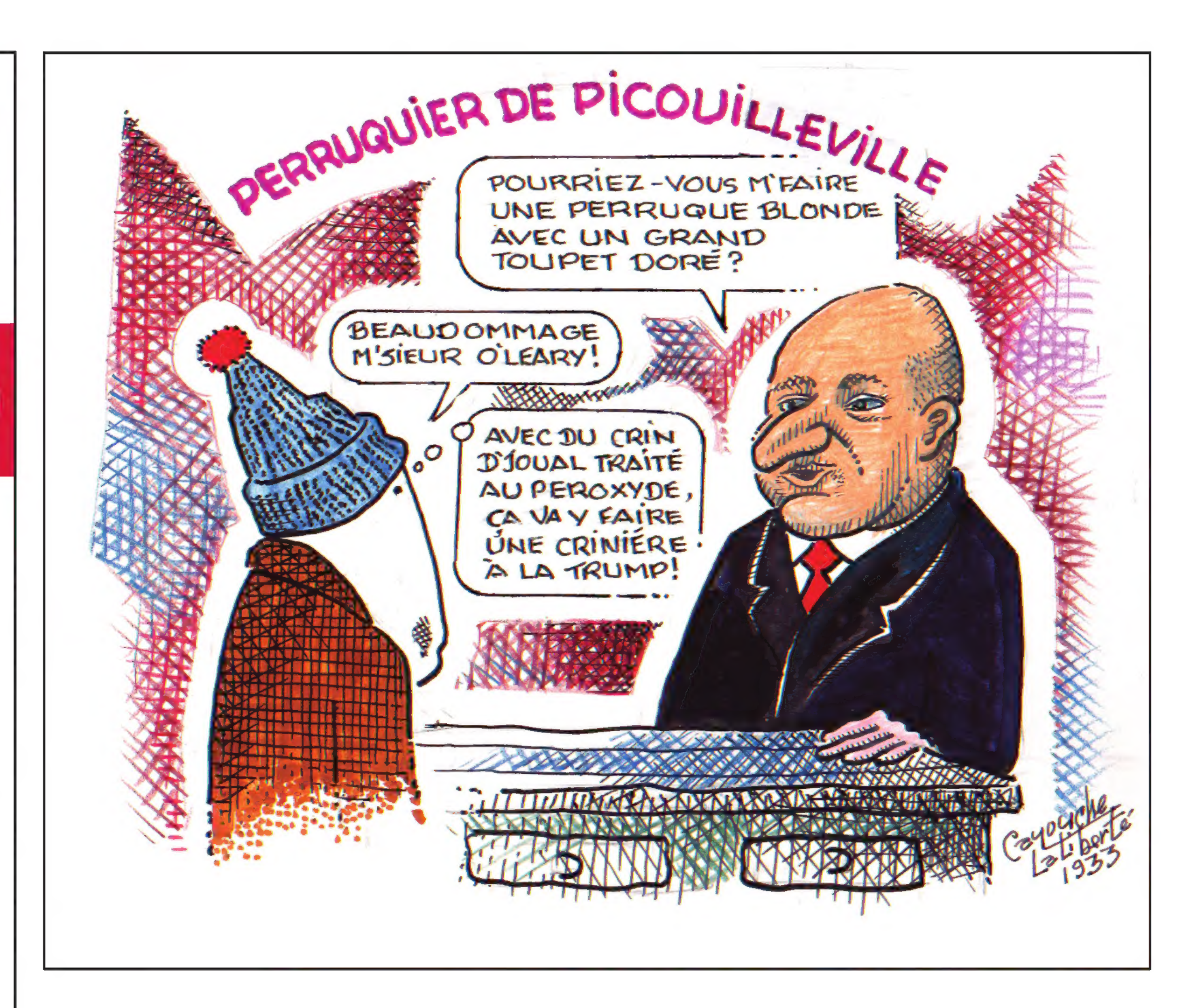
Le cas français est particulièrement indicatif d'une population à même de perdre les pédales. Longtemps, le Français a été convaincu de sa supériorité nationale. Mais à l'épreuve du réel, il a dû se résoudre à accepter qu'il ne s'agissait que d'une vue de l'esprit. Au pays où seraient nés les droits de l'Homme, les gens souffrent d'un manque de points de repère. Les élites politiques peinent à se raccorder à la fibre citoyenne des habitants. Elles ne savent plus dire clairement quel rôle la France doit jouer dans la résolution des graves problèmes qui assaillent la planète.

Les Français sont déboussolés à un tel point qu'à un mois du premier tour de l'élection présidentielle, un tiers d'entre eux serait prêt à voter Marine Le Pen, la chef du Front national. Un pourcentage qui assurerait une place au deuxième tour à la représentante de l'extrême droite. Bien des observateurs de la scène politique française envisagent d'ailleurs ce scénario depuis des années.

Le séisme politique serait que Marine Le Pen obtienne une majorité absolue au deuxième tour. Un cas de figure hautement improbable, puisque face à pareille menace de déstabilisation du pays, jouerait le réflexe républicain, celui qui s'appuie justement sur le mythe de la France, patrie des droits de l'Homme. Un mythe qui a très bien joué son rôle au soir du 21 avril 2002, lorsque Jean-Marie Le Pen, le père de Marine Le Pen et chef historique du Front national, avait atteint le deuxième tour de l'élection présidentielle sans pouvoir se faire élire.

Le danger, c'est que même les mythes nationaux les plus sûrs, les plus imprégnés dans la conscience nationale, sont susceptibles de s'effriter s'ils ne sont pas réactualisés avec conviction par des élites politiques en charge de la nation, en charge des nations.

Dans ce monde moderne hyper connecté par des écrans de toute taille dont les contenus sont trop souvent produits par des gens qui ne cherchent qu'à polluer des esprits déjà fragilisés, la santé mentale des nations est de loin le souci premier des personnes qui ont l'avenir de la planète Terre à cœur.



À VOUS *la parole*

Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca.**

*Le Canada devrait se retirer de l'*Entente sur les tiers pays sûrs

Madame la rédactrice,

L'actualité a récemment fait mention du cas de deux Ghanéens ayant dû être amputés de plusieurs doigts suite à des engelures. Ils avaient traversé la frontière canado-américaine dans le coin d'Emerson au Manitoba, convaincus que les États-Unis n'allaient pas leur accorder le statut de réfugiés. Or, ce jour-là, il faisait -18 °C, sans compter le refroidissement éolien. Ces deux hommes ont marché pendant des heures dans des champs enneigés. Ils ont finalement croisé une route, mais personne ne s'arrêtait pour les aider. Après un long moment, un camionneur les a enfin secourus.

Pourquoi ces deux Ghanéens n'ont-ils pas simplement traversé la frontière dans un véhicule, à un poste frontalier, pour demander le statut de réfugié? Tout simplement parce que s'ils avaient fait cela, les agents des Services frontaliers du Canada les auraient vraisemblablement refoulés vers les États-Unis, en raison d'un accord entre les deux pays qui s'appelle l'*Entente sur les tiers pays sûrs.*

Comme le précise le Conseil canadien pour les réfugiés : « En vertu de l'*Entente sur les tiers pays sûrs*, les États-Unis et le Canada se sont déclarés mutuellement des pays sûrs pour les réfugiés et ont établi comme principe général que les demandeurs d'asile devraient faire leur demande dans le premier de ces pays dans lequel ils arrivent. Ainsi, les réfugiés qui sont aux États-Unis doivent faire leur demande aux États-Unis, plutôt que de demander la protection au Canada. De la même façon, ceux qui sont au Canada doivent faire leur demande au Canada. » Cependant, les demandeurs d'asile qui réussissent à traverser la frontière irrégulièrement peuvent légitimement revendiquer le statut de réfugié dans le pays où ils arrivent.

Cette *Entente sur les tiers pays sûrs*, en vigueur depuis 2004, relève d'une volonté politique de réduire le nombre de demandeurs d'asile au Canada. Les demandes d'asile ont effectivement chuté depuis son entrée en vigueur. Et les États-Unis ont continué à déporter des demandeurs d'asile qui auraient eu, sans cette entente, de meilleures chances d'être acceptés au Canada.

Depuis l'élection du président Trump, il y a eu une hausse considérable des personnes demandant le statut de réfugié au Canada de cette façon – c'est-à-dire en traversant la frontière sans passer par un poste frontalier. Ce phénomène est un indicateur clair du fait que certains demandeurs d'asile ne se sentent plus en sécurité aux États-Unis. Dans ce contexte, plusieurs organismes de défenses des droits des réfugiés, des associations d'avocats, des syndicats et d'autres groupes demandent maintenant la suspension de cette *Entente sur les tiers pays sûrs.*

Selon eux, les États-Unis ne sont plus un pays sûr pour bon nombre de demandeurs d'asile. Parmi ces groupes, mentionnons la Faculté de droit de l'Université de Harvard. Cette prestigieuse institution américaine appelle donc le gouvernement canadien à suspendre cette entente, pour que les demandeurs d'asile reçoivent au Canada le traitement juste et équitable que les États-Unis ne sont plus disposés à leur offrir.

Ces préoccupations s'inscrivent dans un contexte mondial plus large. L'Union européenne tente depuis longtemps, par divers moyens, de limiter le nombre de migrants et de réfugiés en provenance du Moyen-Orient et de l'Afrique. Les États-Unis font de même avec les ressortissants des pays de l'Amérique latine, particulièrement du Mexique et de l'Amérique centrale. Toutefois, les migrants et les réfugiés, poussés par la violence, la pauvreté, le désespoir et la quête légitime de sécurité et de conditions de vie meilleures, continueront à trouver des routes alternatives (souvent avec l'aide de passeurs qui ne se soucient guère de leur bien-être), pour atteindre leur but. Malheureusement, plusieurs d'entre eux trouvent la mort durant ce périple, parce que les voix d'accès dites «régulières» deviennent plus limitées.

Les politiques canadiennes ne doivent pas nourrir insidieusement le recours à des procédés périlleux. Les Canadiens et les Canadiennes ne peuvent tolérer que des demandeurs d'asile, déjà en situation d'extrême précarité, risquent ainsi leur vie ou leur santé dans leur parcours pour revendiquer légitimement un statut de réfugié au Canada. Un statut pourtant reconnu par le droit international, dans des conventions que notre pays a signées.

C'est pourquoi le Service jésuite des réfugiés réclame lui aussi la suspension immédiate de l'*Entente sur les tiers pays sûrs*. Permettons ainsi aux personnes en danger de revendiquer le statut de réfugié de manière ordonnée et régulière, à un poste frontalier, sans risque de se faire refouler aux États-Unis.

Norbert Piché
Directeur national,
Service jésuite des réfugiés
Montréal (Québec)
Le 8 mars 2017

825, TACHÉ : DERNIER ÉPISODE EN DATE AVANT L'AGA DE L'ASSOCIATION DES RÉSIDENTS

Allard et Rioux justifient leur position

Pour le conseiller municipal de Saint-Boniface Mathieu Allard, le CA de l'Association des résidents du Vieux Saint-Boniface est en conflit d'intérêt lorsqu'il conteste la construction d'un immeuble au 825, avenue Taché. Réal Rioux, qui siège au CA de l'Association, récuse les allégations.


Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Dans une lettre publiée le 10 mars sur Facebook, Mathieu Allard a reproché à l'Association des résidents du Vieux Saint-Boniface (ARVSB) de manquer de transparence. Notamment par rapport au projet de développement immobilier au 825, avenue Taché, proposé par l'entreprise Sunstone Resort Communities. Extrait de sa lettre :

Je crois que la position par rapport au 825, Taché est compromise par un conflit d'intérêt d'un des membres de votre association. Réal Rioux est un membre actif du CA de l'ARVSB. Après la décision du 825, Taché du comité Riel, Réal a indiqué publiquement qu'il n'était pas d'accord avec le projet, parce que la vue pour sa tour multifamille dans un terrain avoisinant serait compromise.

Mathieu Allard a ainsi clarifié sa position :

« Réal Rioux est un promoteur immobilier. Il développe une tour multifamiliale tout près du 825, avenue Taché. Il a un intérêt financier, puisque ce projet nuirait à son développement. Pourtant, Réal Rioux estime pouvoir parler au nom des résidents du Vieux Saint-Boniface.

« À mon avis, c'est un conflit d'intérêt qui nuit à la crédibilité de l'ARVSB. En ce moment, l'Association est contre le projet du 825, Taché. Mais est-ce que c'est vraiment sa position? Est-ce que c'est vraiment la meilleure chose pour les résidents du quartier? Ou est-ce que c'est plutôt la meilleure chose pour Réal Rioux? Je crois que Réal devrait démissionner du conseil d'administration. »

De son côté, Réal Rioux assure : « Je ne suis pas du tout en conflit d'intérêt. Et je n'ai aucune intention de démissionner. »

Ce qui peut être perçu comme un conflit d'intérêt, c'est que Réal Rioux est propriétaire d'un terrain situé au 851, avenue Taché. Terrain sur lequel il compte construire un immeuble de six appartements.

« C'est vrai que le projet du 825, avenue Taché bloquera la vue de mon édifice. Mais je ne me considère par le moindrement en concurrence avec Sunstone, qui construira 82 appartements. Des promoteurs comme Sunstone et Qualico reçoivent des subventions de la Ville pour l'infrastructure – les trottoirs, les égouts, etc. – parce que leurs projets sont à haute densité. Pas le mien. Je ne peux pas payer les 60 000 $ requis par la Ville pour les infrastructures. Alors pour le moment, mon projet est en veilleuse. »

Interrogé par *La Liberté* sur la question d'un lien entre les subventions et la densité, Mathieu Allard a dû procéder à des vérifications auprès de l'administration municipale. Sa conclusion : «Sunstone Resort Communities n'a reçu aucune subvention pour les infrastructures nécessaires au développement du 825, avenue Taché. »


photo : Daniel Bahuaud
Réal Rioux : « Je ne suis pas du tout en conflit d'intérêt. Et je n'ai aucune intention de démissionner. »

Ce qui n'empêche pas Réal Rioux d'insister sur la question centrale à son sens : « Le terrain supplémentaire accordé à Sunstone devrait être un parc. Le comité Riel n'aurait jamais dû accepter les modifications à ce projet. Elles vont contre le plan secondaire pour le développement du quartier. Je me suis opposé au projet simplement en tant que résident.

« Je pense que la Ville de Winnipeg nous a malmenés lors des audiences publiques sur le projet. La communauté n'a pas pu commenter. On ne nous a pas entendu. À son AGA du 22 mars, l'Association va décider si elle intentera une poursuite juridique contre la Ville. Je suis convaincu qu'on va aller de l'avant. »

L'Assemblée générale de l'Association des résidents du Vieux Saint-Boniface aura lieu le 22 mars à 19 h, au Centre récréatif Notre-Dame, au 271, avenue de la Cathédrale.

À VOUS *la parole*

*Vous pouvez réagir aux lettres sur **www.la-liberte.mb.ca** ou en écrivant à la rédaction **la-liberte@la-liberte.mb.ca**.*

Toujours content de La Liberté

Madame la rédactrice,

Je veux seulement vous présenter, à vous et votre équipe, mes félicitations et mes remerciements pour le journal que vous produisez, semaine après semaine.

En effet, depuis maintenant un an ou deux, le journal propose des éléments qui ont beaucoup enrichi la qualité de notre hebdo.

Les excellents éditoriaux de Bernard Bocquel, les chroniqueurs de la page 3, les articles sur des personnages du passé et du présent qui marquent notre histoire, tout cela fait en sorte que je suis toujours content de retrouver *La Liberté* dans ma boite à malle à chaque semaine.

Louis Balcaen
La Broquerie (Manitoba)
Le 11 mars 2017

LES SUITES DE LA PÉTITION DE PATRICK FORTIER

Réunion de bonne volonté le 15 mars

L'engagement communautaire de Patrick Fortier dans l'affaire de la fermeture de la clinique express à Saint-Boniface pourrait malgré tout donner des résultats. Car la Province semble ouverte à l'idée d'élargir ses services en français au centre Accès Saint-Boniface.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Une rencontre est prévue le 15 mars pour discuter de la possibilité d'offrir plus de services de santé en français au Centre Accès Saint-Boniface.

À la table, des représentants du ministère de la Santé, de l'Office régional de la santé de Winnipeg, du Centre de Santé de Saint-Boniface et de la Société franco-manitobaine.

Patrick Fortier a initié en janvier une pétition qui demandait le maintien de la clinique express. Elle a récolté 1 050 signatures. Il espère que son initiative débouche sur « une opportunité d'assurer une meilleure offre des services en français à Saint-Boniface, malgré la fermeture de la clinique ».

Celui qui est aussi commissaire d'écoles à la DSFM fait valoir le raisonnement suivant :

« Le dialogue entre la Province et la communauté francophone a d'abord été établi le 27 février dernier, lors d'une rencontre avec Kelvin Goertzen, le ministre de la Santé, à laquelle j'ai pu assister. En plus de présenter la pétition au ministre Goertzen, j'ai pu suggérer des solutions, comme celle d'offrir plus de services au centre Accès Saint-Boniface. Il s'agit d'idées que j'ai obtenues des gens qui ont suivi l'évolution de ma pétition sur les médias sociaux. »



Archives La Liberté

Patrick Fortier, en janvier, au moment où sa pétition circulait : « Si on veut garder nos services et en avoir plus, il faut que le gouvernement nous entende. Sinon, on lance le message qu'ils ne sont pas si importants pour nous, ces services. »

C'est Greg Selinger, le député provincial de Saint-Boniface, qui a pris l'initiative d'organiser la rencontre du 27 janvier. Le député souligne que l'engagement de Patrick Fortier lui a servi d'inspiration :

« Il n'y a aucun doute que Patrick Fortier a réussi à mobiliser beaucoup de personnes. Il fallait appuyer cet effort. Il fallait encourager le dialogue.

« Tout les participants (1) étaient prêts à chercher une solution dans le contexte de la Loi 5, qui veut assurer qu'on tienne compte des besoins des francophones lorsqu'une décision est prise par le gouvernement. C'est comme ça que la réunion du 15 mars a pu être programmée. Et j'ai bon espoir que les administrateurs pourront explorer les options nécessaires pour la bonne livraison des services en français dans l'Est de Winnipeg. »

Patrick Fortier est du même avis. « J'accueille l'ouverture du ministre Goertzen et je suis ravi que la discussion se poursuivra. On semble avoir reconnu la légitimité de nos besoins.

« C'est important que la Province comprenne que la demande pour les services en français dépasse l'offre actuelle. Si je suis content que les services en français seront quand même offerts dans les cliniques de Southdale et de Saint-Vital, il est essentiel de voir aux besoins des gens là où la concentration des francophones est plus forte. »

Patrick Fortier souligne « l'importance de faire entendre les voix de la communauté ». « Ma philosophie est de permettre aux gens de s'engager. C'est pourquoi j'ai lancé ma pétition. Je voulais que le gouvernement entende le plus de personnes possibles. Et que ce ne soit pas juste moi qu'on entendait. »

(1) Également présents à la rencontre du 27 janvier 2017 : Karen Herd, la sous-ministre de la Santé; Réal Cloutier, le vice-président de l'ORS de Winnipeg; Annie Bédard, la directrice générale de Santé en français; Jacqueline Blay, la présidente de la SFM. La directrice du Secrétariat aux affaires francophones, Teresa Collins, était également à la table, pour représenter Rochelle Squires, la ministre de la Francophonie.

Brève chronologie d'une action militante

6 janvier 2017 : L'Office régional de la Santé de Winnipeg annonce la fermeture de la clinique express à Saint-Boniface, située à l'angle de la rue Horace et du chemin St. Mary's.

13 janvier 2017 : Patrick Fortier lance sa pétition en ligne, avec pour objectif de sauver la clinique.

17 janvier 2017 : La SFM exprime sa déception auprès de Rochelle Squires, la ministre des Affaires francophones.

27 janvier 2017 : Comme programmée, fermeture de la clinique express à Saint-Boniface. La pétition de Patrick Fortier atteint 1 050 signatures.

30 janvier 2017 : Greg Selinger joue les bons offices, en invitant Kelvin Goertzen et Patrick Fortier à se rencontrer.

1er février 2017 : Greg Selinger lance sa propre pétition, qu'il compte présenter ultérieurement à l'Assemblée législative.

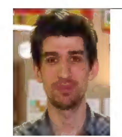
27 février 2017 : Première rencontre entre Kelvin Goertzen, Patrick Fortier, et divers intervenants concernés par la question.

15 mars 2017: Rencontre prévue pour explorer la possibilité d'offrir plus de services en français au centre Accès Saint-Boniface.

LE MCDP POURSUIT SES EFFORTS EN DIRECTION DE LA JEUNESSE

Les droits avancent par le dialogue

Le Musée canadien pour les droits de la personne (MCDP) cherche à étendre ses projets pour intéresser la jeunesse. L'institution veut faire du lieu le centre d'un dialogue entre jeunes de différents horizons, dans la lignée de l'École des droits, qui a eu lieu en février.


Valentin CUEFF
presse2@la-liberte.mb.ca

Douze Canadiens et douze Français de 18 à 25 ans se sont rencontrés au MCDP du 18 au 25 février. Ils ont suivi des cours et participé à des activités sur le thème de l'inclusion et de la diversité.

C'était la seconde édition de l'École des droits. Une nouveauté par rapport à l'année précédente, le groupe de Canadiens ne se composait pas uniquement de Manitobains, mais de jeunes de différentes provinces. Une nouvelle approche tout sauf anodine.

De cette façon, les organisateurs voulaient former des personnes indépendamment de leur parcours. Au contraire, leur histoire devait enrichir le dialogue. Pour Lise Pinkos, la gestionnaire des programmes éducatifs du musée, c'est en confrontant les expériences et les idées de chacun que les droits avancent : « C'est toujours plus facile pour les jeunes d'aborder les droits par rapport à leur propre contexte. Pour eux, c'est de cette façon qu'on peut rendre réels ces enjeux de droits. »



photo : Gracieuseté Thomas Fricke / MCDP

24 jeunes Canadiens et Français se sont rencontrés au MCDP pour réfléchir et échanger sur les droits de la personne.

Les élèves devaient aussi présenter un projet « plus grand que la semaine » au terme de leur rencontre. Les résultats ont dépassé les attentes des organisateurs. Un groupe a créé un jeu de société sur le thème des droits. Un autre voulait créer un réseau social en forme d'application mobile, afin d'engager une discussion entre différentes écoles sur le thème de l'inclusion. Lise Pinkos ne cache pas sa satisfaction : « On était très surpris de voir l'ampleur des projets, et la volonté des jeunes de les poursuivre. La richesse de l'échange nous permet de nous ouvrir à différentes perspectives. »

Le MCDP a un mandat national : celui de « rejoindre les étudiants, pas seulement à Winnipeg, mais partout au Canada ». La gestionnaire des programmes éducatifs se fixe pour objectif d'augmenter le nombre de visites scolaires. Cependant, son véritable défi est ailleurs. « Nous voulons développer la programmation en ligne. On sait que partout au Canada les jeunes ont accès à des ordinateurs dans les salles de classe ».

Il existe d'ailleurs déjà des programmes éducatifs sur le site du MCDP. Les enseignants, partout au Canada, peuvent les utiliser dans leurs cours. Lise Pinkos veut aujourd'hui employer cette technologie pour aller plus loin.

« L'idée n'est pas seulement de produire du nouveau contenu, mais d'avoir un échange. On veut trouver la meilleure façon de rassembler les gens pour que, par exemple, un enseignant en Nouvelle-Écosse puisse utiliser un programme du musée dans sa salle de classe. Qu'ensuite, au musée, nous puissions voir ce que les élèves ont produit. Et qu'enfin d'autres jeunes au Canada puissent le voir également. »

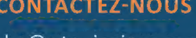
photo : Valentin Cueff

Lise Pinkos, la gestionnaire des programmes éducatifs du musée.

Le but de ces programmes est d'aller au-delà de l'apprentissage pour encourager les jeunes à dialoguer et construire des projets pratiques comme ceux de l'École des droits. « On cherche les moyens d'être un centre catalyseur sur ces questions de droits, pour créer un dialogue et en faire partie. »



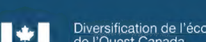
















FRANCOPHONES DE LA LOI 5

UN HASARD S'EST FAIT DESTIN POUR RICK BUSKELL

« Il faut juste franchir la porte »

Rick Buskell est un anglophone de naissance. À 34 ans, rattrapé par ses racines maternelles, il incarne aujourd'hui une partie des francophones de la Loi 5. Ceux qui ont développé une affinité avec la langue française. Peu avare de confidences, Rick Buskell se livre sur son cheminement.

Léo GAUTRET
presse1@la-liberte.mb.ca

Midi vingt, l'alarme retentit, les couloirs de Kelvin High fourmillent. Après une matinée de cours, Rick Buskell, enseignant en immersion, salue ses derniers élèves, s'empare de son lunch, s'installe à son bureau et sourit. « C'est une journée spéciale aujourd'hui, tout le monde s'habille en pyjama, demain ce sera plus *classy*. » Une touche de Shakespeare dans un français impeccable. Seul témoignage de toute sa jeunesse, passée à parler anglais.

« Ma mère, une fille Perreault, est francophone, mon père anglophone. Mais je n'ai jamais parlé français à la maison. » Pourtant dès l'âge de sept ans, Rick fréquente une école d'immersion. « Quand j'en suis sorti à 17 ans, je ne parlais pas un mot de français. Je savais seulement demander pour aller aux toilettes ou m'excuser quand j'étais en retard. J'étais très mauvais élève. »

Son lien avec la langue française, il va le nouer plus tard. « J'étais attiré par la ville de Montréal et le Québec. J'y suis parti une première fois, puis j'y suis retourné avec le programme fédéral Explore pour apprendre le français. » De mai à juin 2007, Rick profite de cette bourse de 2 200 $, qui offre pendant cinq semaines la possibilité aux étudiants de partir apprendre le français ou l'anglais.

« À partir de cette expérience, je savais que je voulais d'avantage découvrir la francophonie. » Diplômé en Histoire de l'Amérique latine et en Mathématique, Rick entame une nouvelle licence d'enseignement. Grâce à ses notions de français, il espère faciliter son embauche comme professeur à Winnipeg.

La suite relève du pur hasard. « J'ai été placé dans une classe d'immersion par erreur pour effectuer mon stage. Pourtant je n'avais pas le niveau, je n'étais pas du tout prêt. » Dès cet instant, tout s'enchaîne pour lui. « Je suis parti en Europe en 2008, trois jours après la fin du stage. D'abord au Danemark, puis en France. »

Pendant quatre années scolaires, il travaille comme assistant de langue à l'école élémentaire, puis au secondaire, en Normandie, avant de donner des cours en anglais à l'Université de Caen, puis d'Aix-en-Provence, dans le Sud de la France.

Suite en page A9

FRANCOPHONES DE LA LOI 5

Suite de la page A8

Quatre ans qui ont beaucoup contribué à construire son identité. « La nourriture, la culture, le mode de vie, la mentalité, tout m'a plu. » Cette aventure lui offre un regard neuf sur son pays.

« Ici, les gens se définissent avant tout par ce qu'ils font. Si tu fais quelque chose il faut le faire à fond pour que ça fasse partie de ton identité. Par exemple, tu ne peux pas te dire randonneur si tu n'as pas acheté tout l'équipement professionnel et passé cinq nuits dans une tente sans nourriture. En France j'ai appris qu'on pouvait faire des choses sans excès, et quand même en profiter. »

Il retourne ensuite à Winnipeg en 2012 pour terminer ses études, où on lui propose un poste d'enseignant en immersion à Kelvin High. « Au départ, mon projet était de retourner en France. Mais finalement, je suis resté pour ce travail. Quand je suis rentré à Winnipeg, je voulais vraiment intégrer des éléments de la France. »

De retour dans la ville qui l'a vue naître, il se plonge dans la culture manitobaine. « Il y a quelques temps, je ne connaissais quasiment rien à la culture franco-manitobaine. Je n'avais aucune idée qu'on pouvait sortir à Winnipeg et ne vivre qu'en français en dehors de la maison. Je suis très fier de pouvoir le faire maintenant. »

Une prise de conscience qui arrive juste à temps, alors qu'il était sur le point de rompre ses liens francophones. Désormais, Rick souhaite plus que jamais renouer avec la famille franco-manitobaine et construire son avenir avec elle. « Cette faute de l'administration a complètement changé ma vie. Depuis, j'ai créé de très bons liens avec ma famille francophone, notamment mes oncles et tantes qui ne vivent quasiment qu'en français. »



photo : Léo Gautret

Rick Buskell, enseignant en immersion, est en plein mouvement d'appropriation de l'identité franco-manitobaine.

Pour autant, l'enfant de Saint-Vital des années 1980 s'attend à une intégration longue et délicate. « J'ai l'impression de ne pas faire partie de cette communauté. Quand je parle en français on me demande toujours d'où vient mon accent. » Un complexe, plus qu'un rejet, qui constitue pour lui un frein à son intégration, dans une communauté qu'il pense hermétique. « Ce n'est qu'une impression pour l'instant, mais pour moi, c'est comme si je voulais m'incruster dans la communauté polonaise. »

Comme pour reconstituer une petite France dans sa ville natale, Rick s'efforce de créer des liens avec des francophones. « J'en ai envie, mais il faut que je prenne le temps. Sans avoir des enfants placés dans les écoles de la Division scolaire franco-manitobaine, je ne sais pas si je pourrais vraiment me sentir franco-manitobain. » Pour y parvenir, Rick Buskell se fixe un objectif :.« Avoir des enfants et ne leur parler qu'en français. » Un choix fort qui, selon lui, rendrait sa mère fière. « Je pense que la porte est déjà ouverte, il faut juste que je la franchisse maintenant. »

LA VIE L'HIVER PREMIÈRE PARTIE

CHRISTIAN ARTUSO, UN MIROISEUR AUX OISEAUX

Petite tournée dans le monde ailé

Christian Artuso vit l'hiver d'une manière toute particulière. Appareil photo en main, l'ornithologue d'Études oiseaux Canada passe souvent ses heures de loisir à l'extérieur, dans les parcs de Winnipeg, voire même dans la forêt boréale du Manitoba, pour prendre des photos de ses amis ailés.

Propos recueillis par
Daniel BAHUAUD

L'hiver, tous les oiseaux ne nous quittent pas...

Oh que non! Près de 70 espèces hivernent chez nous. Certaines, comme le moineau domestique, restent toute l'année au Manitoba. D'autres sont des visiteurs. Comme le harfang des neiges, qui descend de l'arctique.

À Winnipeg, on peut voir bien des espèces, comme le pigeon biset, le pic mineur, le pic chevelu, ou la mésange à tête noire ou encore le geai bleu. On aperçoit souvent des moineaux, ou encore des corneilles d'Amérique. Plus rarement, on peut remarquer un jaseur d'Amérique ou un bruant à gorge blanche.

Les campagnards sont aussi chanceux?

Tout près de la ville, il y a la perdrix grise, le harfang des neiges, et des pies, comme la pie-grièche grise et la pie d'Amérique. Dans la forêt boréale, si vous avez l'œil aiguisé, vous pourrez apercevoir un tétras à queue fine, une gélinotte huppée, un dindon sauvage et, mais alors avec beaucoup de chance, un faucon gerfaut.

Évidemment, en région, on peut aussi admirer des oiseaux aquatiques, comme la bernache du Canada et le canard colvert. On peut même croiser parfois des rapaces comme le pygargue à tête blanche, le petit-duc maculé, et le grand-duc d'Amérique.

Comment se nourrissent les oiseaux, l'hiver?

De graines surtout. Ou encore, s'ils sont rapaces, de chair animale. Ces deux groupes sont généralement plus capables de rester dans le nord. Il fait trop froid pour que les insectivores trouvent de la nourriture en hiver chez nous.

On fait fausse route si on leur donne quelques graines à picorer?

Il y a beaucoup de gens qui aiment nourrir les oiseaux avec des graines et du suif, pour les observer dans leurs jardins. C'est bien. Mais on doit prendre certaines précautions. Les chats se tiennent près des mangeoires. Parfois aussi les mangeoires peuvent propager des maladies, comme la conjonctivite aviaire. Cette maladie cause un aveuglement progressif. Si vous voyez des oiseaux qui ont les yeux gonflés, et même fermés, il faut impérativement arrêter de les nourrir pendant deux semaines. Et stériliser sa mangeoire, ainsi que celles des voisins. Parlez à vos voisins!



photo : Daniel Bahuaud

Christian Artuso : « Les oiseaux sont rassurants. Ils m'apportent une grande joie, l'hiver. »



photo : Gracieuseté Christian Artuso

Une chouette lapone, prise en plein vol dans cette photo de Christian Artuso.

Vous devez avoir un penchant pour une espèce...

Je suis un fanatique des hiboux. Une des plus grandes joies de l'hiver est de les observer. Je me sens très privilégié de pouvoir étudier les espèces de la forêt boréale, comme la chouette lapone et la chouette épervière, ou encore l'étonnant randonneur arctique, le harfang des neiges.

Il n'y a rien de plus spectaculaire que de les voir chasser. Quand une chouette lapone entend un campagnol des prés dans son tunnel sous la neige, elle va se guider au son et voler sur place jusqu'à ce qu'elle triangule la source du son. Alors d'un coup, elle va plonger pile sur le campagnol à travers la neige, même à un mètre de profondeur!

Incroyable...

... mais vrai! Une chouette a des rémiges – ce sont ses plumes principales – en forme de peignes. Ça permet un vol silencieux. Et puis elle a des oreilles asymétriques qui captent les sons avec une grande précision. En plus, son visage a la forme d'un disque qui, à la manière d'une antenne parabolique, aide à détecter les sons. Et puis ses jambes longues savent briser la neige. De voir tous ces atouts à l'unisson pour chasser une proie invisible me met toujours face au miracle de la vie.

Christian Artuso offrira un atelier sur les oiseaux des rivages le 11 avril à 19 h 30 à la salle 31 de l'école secondaire Kelvin (155 rue Kingsway à Winnipeg). Renseignements et inscription : 204-943-902.

Le 22 avril, l'ornithologue fera plusieurs présentations au Festival des oiseaux de proie à La Rivière. Renseignements : www.pembinavalleyonline.com/event/la-riviere-raptor-festival-2017

PARTIE 2 LA SEMAINE PROCHAINE.

RICK FROST DANS...

« Notre expérience nous dit que les bonnes idées vont souvent s'enraciner. Mais qu'au départ elles ont besoin d'argent »

Rick Frost est depuis 20 ans maintenant le président-directeur général de la Winnipeg Foundation, une société de bienfaisance à vocation communautaire.

Il s'agit en fait de la plus ancienne fondation communautaire au Canada, établie en 1921 par un banquier de Winnipeg qui avait fait un don initial de 100 000 $. Aujourd'hui la fondation compte 42 employés et a remis plus de 400 millions à des organismes communautaires au fil de son quasi-siècle d'existence.

En 2016, la Winnipeg Foundation possédait un actif total de 765 millions $. En 2016 encore, l'organisme a reçu 5 726 dons, pour un total de plus de 37 millions $. Toujours en 2016, la fondation a versé près de 32 millions $ en dons à plus de 900 organisations; une année record, qui a dépassé les 27,7 millions $ distribués en 2015.

Détail significatif : au 30 septembre 2016, la Winnipeg Foundation totalisait 3 227 fonds de dotation. LuAnn Lovlin, sa directrice des communications, précise : « En moyenne deux nouveaux fonds sont créés chaque semaine. Si bien que nous avons près de 3 300 fonds. »

Avant de prendre la barre de la Winnipeg Foundation, Rick Frost était le fonctionnaire en chef de l'administration municipale de Winnipeg (de 1989 à 1997). Auparavant, il dirigeait l'administration municipale de Peel, en Ontario (de 1978 à 1989).

De formation, le Manitobain d'adoption est d'abord historien. Il possède une maîtrise en Histoire de McMaster University. Il a poursuivi ses études universitaires en obtenant une maîtrise en Administration publique de Queen's University. Les universités du Manitoba et de Winnipeg lui ont chacune conféré un doctorat honorifique en droit.



photo : Gracieuseté Winnipeg Foundation

Rick Frost. Le PDG de la Winnipeg Foundation est un grand défenseur de l'esprit communautaire.

Propos recueillis par Daniel BAHAUD et traduits par BERNARD BOCQUEL

L'an dernier, la Winnipeg Foundation a versé une somme d'argent inégalée. À qui attribuer le crédit?

De généreux donateurs de toutes les couches de la société ont construit la fondation. Ce sont là des personnes bien spéciales, par le simple fait d'avoir voulu et de vouloir donner de l'argent pour le futur bien-être de gens qu'ils ne connaitront peut-être jamais.

Placer de l'argent dans une fondation qui va remettre des subventions sur une base annuelle à perpétuité exige une attitude particulière. En effet, on ne donne pas pour obtenir un impact immédiat. Si nous avons pu distribuer plus de 31 millions de $ en 2016, c'est grâce à des dons qui s'accumulent depuis plus de 95 ans.

Ramenez-nous au point de départ de la fondation...

Notre fondateur était un banquier. William Forbes Alloway avait bien conscience du retour potentiel sur des investissements, de la puissance des intérêts composés. Lui et sa femme partageaient une vision : inciter du monde à mettre en commun leurs ressources financières personnelles au sein d'une fondation communautaire qui avec le temps gagnerait en puissance. Leurs dons généreux effectués dans les années 1920 continuent de générer des subventions. Au fil des décennies, toujours plus de fonds ont été établis dans le cadre de la Winnipeg Foundation. Ceux qui seront créés en 2017 serviront encore la communauté dans 100 ans d'ici. Comme on dit à la fondation : *Pour le bien. Pour toujours.*

Comment la Winnipeg Foundation détermine-t-elle les projets qu'elle financera en priorité?

La question est complexe. La Winnipeg Foundation reçoit beaucoup de demandes de subventions et nous sommes d'office soucieux d'apporter un appui financier à un large éventail d'organisations. Nous cultivons un regard à 360 degrés, parce que nous considérons qu'il existe bien des façons de développer une communauté vibrante. L'an dernier, nous avons offert notre appui à plus de 900 organisations, en sachant d'avance que nous ne disposerons jamais de moyens suffisants pour encourager tous les excellents projets pour lesquels on nous sollicite. Mais nous faisons de notre mieux pour faire sentir notre présence partout.

Suite en page A13

...LES GRANDES ENTREVUES DE LA LIBERTÉ

Suite de la page A12

J'ajoute qu'un nombre significatif de nos dons sont prédéterminés par nos donateurs. Par exemple, un donateur peut dire : *Nous voulons que les subventions générées par notre fonds de famille servent à l'épanouissement des arts*. Tandis que d'autres donateurs préféreront que leur argent serve à des bourses d'études. Les choix sont nombreux. Et variées sont les préférences des donateurs.

Lorsque vous avez la pleine liberté de vos choix, quelles préoccupations mettez-vous de l'avant?

Le conseil d'administration de la Winnipeg Foundation a adopté un plan stratégique qui guide nos décisions. Nous agissons donc en fonction de certaines priorités établies. Ainsi, l'actuel plan stratégique nous demande de garder à l'esprit les enfants. Avec comme résultat la mise sur pied, au cours des dernières années, d'un nombre important de nouveaux fonds : *Nourishing Potential, Growing Active Kids*. Je pense aussi à l'initiative des prix *You Can Do It Awards*.

Outre ces nouveaux fonds, la Winnipeg Foundation comme telle n'est pas en reste. Nous avons lancé nos propres initiatives. Je pense au programme *Very Ready*, qui aide à préparer les enfants à l'école. Notre plan stratégique met par ailleurs l'accent sur notre volonté de tisser des liens plus forts avec la communauté autochtone. Et nous cherchons aussi à faciliter l'établissement de nouveaux arrivants. Si l'on veut bien examiner avec attention notre liste de subventions, nos préoccupations clés apparaissent aisément.

Vous estimez sans doute que la Winnipeg Foundation obtient des résultats convaincants. Quelle est votre unité de mesure?

Nous pouvons mesurer notre impact au moins de deux façons. D'abord par la crédibilité même de la Winnipeg Foundation, nous permettons à nos donateurs de faire une différence au sein de la communauté. Sans le solide cadre que nous assurons, comment notre communauté pourrait-elle bénéficier de ces millions de $ que nous versons chaque année afin d'encourager des projets porteurs? C'est à juste titre que nous appelons notre magazine *Working Together*.

Il est vrai que si l'on fait la moyenne de nos subventions, nous parlons d'une somme de 16 000 $. Ce qui, dans le monde d'aujourd'hui, n'est certes pas énorme. Et pourtant, dans bien des cas, pareille somme permet à des projets communautaires de voir le jour. Il existe à Winnipeg un nombre remarquable d'organisations capables de prendre une somme modeste et d'obtenir en retour un énorme supplément de qualité de vie dont nous profitons tous.

Vous qui pouvez poser un regard d'historien, quelle est à votre sens la part jouée par la Winnipeg Foundation sur le développement de Winnipeg?



photo : Gracieuseté Winnipeg Foundation

Septembre 2015. Inauguration de l'arche Alloway à La Fourche, au moment où trois pièces d'or sont jetées dans la fontaine par la lieutenante-gouverneure Janice Filmon (en blanc), Susan Millican, alors présidente du CA de la fondation, et Rick Frost.

Les circonstances sont toujours changeantes. Lorsque les circonstances l'exigent, la fondation s'ajuste aux nouveaux besoins. Dans les années 1950, nous remettions de l'argent pour que les victimes de la polio puissent recevoir des traitements appropriés. Et nous soutenions les personnes qui avaient dû évacuer leur domicile à cause de l'inondation massive de 1950. En 1967, nous avons participé à l'entrainement des volontaires pour nos premiers Jeux Panaméricains. En 2001, nous avons pris l'engagement de verser six millions de $ afin d'appuyer la vision d'un Musée canadien pour les droits de la personne. La bonne nouvelle, c'est la constance avec laquelle notre fondation poursuit sa croissance. C'est pourquoi j'estime que notre impact sera encore plus remarquable à l'avenir.

Pour être à la hauteur de l'avenir, vous misez bien sûr sur un ajustement efficace de votre plan stratégique pour rester en cohérence avec l'époque...

Effectivement, nous avons en place depuis longtemps une culture de la planification stratégique. Cette année justement, notre réflexion inclut un important volet de consultation publique, que nous appelons *Vital Signs*. Comme déjà souligné, les exigences sur la Winnipeg Foundation sont nombreuses et nous éprouvons à l'occasion le besoin d'ajuster certaines de nos priorités. Au fond, c'est une question d'équilibre. Nous n'allons sûrement pas nous focaliser sur certains domaines à la complète exclusion d'autres. Il reste qu'à chaque époque, des préoccupations émergent qui exigent plus d'attention que d'autres.

Et c'est pourquoi le leadership reste toujours important. Et justement nous avons des politiques internes en place qui nous assurent un conseil d'administration solide.

Suite en page A14

RICK FROST DANS...

Suite de la page A13

J'ajoute que je suis très fier de mes collègues de travail. Ils et elles sont toutes et tous compétents et engagés. Et comme chez nous le personnel est stable, nous bénéficions d'une somme considérable d'expérience.

Vous obtenez des retours substantiels sur certains de vos investissements. Vous avez un secret?

La gestion de nos fonds est au cœur même de notre mandat. Nos politiques d'investissement sont très responsables, axées sur la prudence. C'est vrai, les retours sur nos investissements au cours des cinq dernières années ont été exceptionnellement bons, puisqu'ils nous ont donné plus de 11 % en moyenne sur une base annuelle. Mais il y a eu des années où les retours sur nos investissements n'ont pas été aussi fructueux. Quoi qu'il en soit, notre comité chargé des investissements est remarquablement talentueux. Et nous ne sous-estimons pas la qualité de nos politiques d'investissements.

Nous avons conscience que le vrai test pour mesurer nos succès tient à notre capacité d'offrir à la communauté un appui financier sûr, prévisible et constant, dans les années difficiles comme dans les bonnes années. Et à ce chapitre, nous connaissons la réussite. Et j'en suis très fier.

La Winnipeg Foundation a versé quelques contributions substantielles. Pensons aux 600 000 $ en faveur du Royal Aviation Museum of Western Canada, ou encore au million de $ en appui au Centre Saint-Amant. Un autre volet de votre stratégie globale?

Disons que ces subventions particulièrement importantes nourrissent notre espoir qu'elles entraîneront un appui supplémentaire de la part d'autres organisations. C'est d'ailleurs le même espoir que nous affichons pour la plupart des organisations dans les programmes desquelles nous croyons. La Winnipeg Foundation finance des projets particuliers, dont nous souhaitons la consolidation.

Notre expérience nous indique que les bonnes idées vont souvent s'enraciner, mais qu'au point de départ elles nécessitent une injection d'argent afin qu'elles puissent faire leurs preuves. Je crois que cet aspect de notre engagement constitue une contribution communautaire de grande valeur.

Là encore, vous faites appel à votre vaste expérience pour prendre les bonnes décisions...

Nos équipes en charge des subventions s'emploient à examiner consciencieusement les demandes qui nous sont soumises. De plus en plus, nous travaillons conjointement avec un groupe de conseillers-donateurs. Ces personnes partagent notre passion : nous voulons nous assurer que nos investissements communautaires auront un impact parce qu'ils sont porteurs de sens.

Il existe d'autres fondations. Comment les voyez-vous?

Il est essentiellement impossible d'entreprendre un projet communautaire d'envergure avec l'appui d'un seul donateur.

Pour atteindre leurs buts, les organisations doivent de nécessité frapper à différentes portes : fondations, agences gouvernementales, secteur privé, individus intéressés. L'esprit de collaboration est inhérent à la philanthropie.

Par contre, puisqu'il n'y a jamais assez d'argent, il est aussi vrai que la concurrence est sérieuse en matière de collecte de fonds. Il reste que le Manitoba est reconnu pour sa générosité. Nous sommes en vérité chanceux de vivre dans une province où bien des donateurs sont prêts à nous écouter avant de décider si oui ou non la Winnipeg Foundation mérite leur support.

Vous êtes la figure publique de cette fondation à la crédibilité bien établie...

C'est l'ancien maire Bill Norrie qui, le premier, m'a introduit à la Winnipeg Foundation. Il en était un fervent pilier. Parce qu'il siégeait au conseil d'administration comme maire, puis du fait de sa nomination subséquente au CA, il demeure à ce jour le membre du conseil qui a servi le plus longtemps. Quand j'ai quitté l'administration de la Ville en 1997 après huit années accomplies à titre de *Chief Commissioner*, je n'avais aucune envie de quitter Winnipeg. Dans ma vie professionnelle, j'ai toujours été au service du public. Voilà pourquoi j'ai été attiré par la Winnipeg Foundation. Voilà pourquoi j'y suis toujours.

Pour quelque temps encore?

En ce moment, mon attention est focalisée sur 2021, l'année où la Winnipeg Foundation marquera son premier centenaire. J'imagine volontiers que cette année-là, nous aurons de multiples occasions de célébrer. Au vrai, l'institution a changé de façon significative au cours des 20 dernières années, depuis ma nomination en qualité de président-directeur général. Vraiment, je me réjouis déjà de célébrer ce qui a été accompli par la Winnipeg Foundation au cours de son histoire.

La fondation qui porte le nom même de la capitale manitobaine...

Avant que je me m'installe ici en 1989, je ne savais pas grand chose de Winnipeg. Pour notre famille, c'est une grande aventure qui commençait. Je me suis laissé dire qu'on n'est pas un authentique Winnipégois tant qu'on ne peut pas se réclamer de trois générations qui ont vécu dans cette ville.

Suite en page A15

...LES GRANDES ENTREVUES DE LA LIBERTÉ

Suite de la page A14

Ce critère, je le remplis dorénavant. Mes premiers sentiments sur Winnipeg étaient liés à ce que j'avais appris au sujet de sa structure civique. L'histoire de Metro Winnipeg, conçu pour partager certains services entre les municipalités urbaines, puis la création de Unicity, ou encore les ententes CORE pour redynamiser le centre-ville, ainsi que le lieu historique national de La Fourche. C'était là autant d'initiatives qui m'intéressaient au plus haut point.

Vous avez bien vos idées sur ce que Winnipeg pourrait être à l'avenir...

Dans ma manière de voir, les grandes villes possèdent trois caractéristiques principales. D'abord, elles sont reconnues pour faire des choses exceptionnelles, et exceptionnellement bien. Elles organisent des activités qui engendrent et entretiennent une fierté chez les gens. En deuxième lieu, les politiques municipales sont axées sur la justice sociale. Justement parce que les villes à succès savent mettre à profit les talents de tous leurs habitants. Et enfin, les grandes villes cultivent un centre qui attire, qui est accessible. Un endroit où les créatifs de toutes les couches de la société se retrouvent tout naturellement pour bâtir des relations et créer le type d'énergie qui pousse à la collaboration et au changement.

Je pense que Winnipeg a le potentiel d'exceller dans ces trois domaines. Le défi qu'il nous faut relever, c'est de s'entendre sur une vision et ensuite de maintenir nos efforts sur le long terme.

Si la vision va dans le sens de l'ouverture, alors vous avez déjà fait des pas en direction de Saint-Boniface...

Aux yeux des gens qui vivent ailleurs, je crois que leur image de Winnipeg se cristallise autour de Portage et Main et des environs. C'est pourquoi je suis personnellement très intéressé aux projets qui touchent le centre-ville, dont Saint-Boniface fait clairement partie. Ceci affirmé, je crois qu'à la Winnipeg Foundation nous avons bâti des relations à de multiples niveaux dans bien des quartiers de la ville. Car tel est le travail et l'engagement d'une fondation communautaire.

C'est la diversité de notre ville qui nous rend uniques. La vision de notre fondation se résume ainsi : *Winnipeg est un endroit où la vie communautaire est vibrante pour toutes et tous.* Les actions de la Winnipeg Foundation sont toujours motivées par le désir d'inclure tout le monde pour que tout le monde ait une chance égale de bénéficier des avantages de vivre dans notre communauté.



photo : Gracieuseté Winnipeg Foundation

Janvier 2017. Au Royal Aviation Museum of Western Canada, Rick Frost est au podium pour annoncer une aide substantielle au musée.

DSFM

DANS NOS ÉCOLES

Dans nos écoles est une vitrine exceptionnelle pour faire connaître les activités de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM) : les réussites des élèves de la maternelle au secondaire et sa programmation d'excellence.

Ce rendez-vous hebdomadaire revient sur ce qui s'est passé dans les 23 écoles de la DSFM et annonce les évènements à venir.

Restez informés en suivant Dans nos écoles chaque semaine dans le journal ***La Liberté*** et sur le site DSFM.mb.ca



RESSOURCES WEB

La DSFM propose ci-dessous une liste de ressources Web non exhaustive. Ces ressources ont été répertoriées à titre de service pour les familles des élèves de nos écoles de langue française et les lecteurs de ces pages.

PETITE ENFANCE
Promouvoir les Centres de la petite enfance et de la famille
www.desledebut.ca

ÉDUCATION
Plan stratégique sur l'éducation en langue française
www.pself.ca

MUSIQUE

La coalition pour l'éducation en musique
www.musicmakesus.ca/fr/

Faites de la musique
www.faitesdelamusique.ca/bienfaits/

Et voici les championnes et les champions!

Sport – Programmation – Santé







Les élèves de 7e et 8e années des écoles Précieux-Sang, Noël-Ritchot, Lacerte, Christine-Lespérance, Saint-Joachim et du Collège Louis-Riel ont donné tout ce qu'ils avaient au championnat divisionnaire de basketball de la DSFM.

Le 3 mars, à l'issue d'une compétition forte en émotions, quatre équipes sont sorties victorieuses. En 7e année, les filles de l'École Lacerte et les garçons du Collège Louis-Riel ont terminé premiers. Dans la catégorie 8e année AA, les filles de l'École Précieux-Sang et les garçons du Collège Louis-Riel sont arrivés en tête.



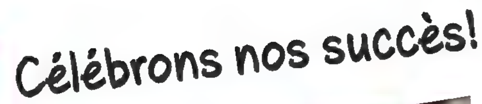






La réussite scolaire et éducative

Le Service aux élèves de la DSFM appuie les familles nouvellement arrivées au Manitoba pour assurer leur accueil à l'école, l'inclusion de chacun et la réussite scolaire des élèves. Un guide informatif intitulé *Accueil des élèves nouveaux arrivants à la DSFM* se trouve au site www.dsfm.mb.ca.





Danèle Déquier, 11e année.

Félicitations à Danèle Déquier, en 11e année à l'École Pointe-des-Chênes, pour avoir remporté une bourse de 3 000 $ au Concours national de rédaction. Son texte, *Rappelle-toi ce que tu t'étais promis*, est une lettre adressée à elle-même, à lire dans 10 ans. Victoria Deakin, en 11e année au Centre scolaire Léo-Rémillard, et Jenesse Delaquis, finissante à l'École régionale Gabrielle-Roy, ont également été primées.

Lumière sur l'École régionale Notre-Dame

La constante volonté de lier les deux pavillons

Développement – Programmation – Académique



Aoife Turner rend visite aux élèves de 3e année, une fois par mois. Les enfants le voient grandir tout au long de l'année.

L'École régionale Notre-Dame, c'est une école, et deux pavillons. Cependant, d'un côté et de l'autre de la rue, tout est mis en œuvre pour permettre aux enfants de s'épanouir.

Gisèle Bosc, la directrice par intérim, explique cette particularité de l'école. « À Notre-Dame, il y avait l'École élémentaire et le Collège régional. En septembre 2014, les deux établissements ont fusionné pour créer l'École régionale Notre-Dame. Nous avons pris cette initiative pour avoir un meilleur suivi des élèves. Nous partageons plus facilement les ressources, le personnel et les expériences. La communication est bien meilleure. »

> *« J'ai appris plein de choses sur les bébés. J'ai appris comment m'en occuper, et on m'a même expliqué comment les changer. J'aime cette activité, et Aoife est très mignon. »*
>
> Logan Mangin-Waldner, 3e année.

Talia Deleurme, en 9e année, se souvient encore de l'année où elle a « traversé la rue », comme l'exprime la directrice par intérim. « J'étais excitée à la fin de la 6e année. Les premiers jours dans le nouveau pavillon, j'étais nerveuse. Mais ma cousine, qui a un an de plus, m'a beaucoup aidée. Le changement est difficile au début. Mais après quelques temps, on connaît les autres enfants et on s'habitue à l'environnement. »

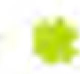
La programmation de l'École Notre-Dame organise différents projets pour ouvrir les enfants à la communauté. En 1re année, les élèves vont régulièrement au foyer Notre-Dame, où ils rencontrent des aînés. « Les enfants bricolent et jouent aux cartes avec eux », détaille Gisèle Bosc.

En 3e année, les élèves participent au projet Racines de l'empathie, un programme d'Enfants en santé Manitoba. Une fois par mois, Briane Fortier-Turner emmène son bébé, Aoife Turner, dans la classe de 3e année pour passer du temps avec les enfants. « Ce projet développe l'empathie de nos élèves. Ils apprennent à connaître le bébé et le voient grandir. Nous avons choisi de le faire en 3e année, car c'est un âge essentiel pour développer le respect, le partage, et mieux comprendre les sentiments. »

Logan Mangin-Waldner, en 3e année, adore ce projet. « J'ai appris plein de choses sur les bébés. J'ai appris comment m'en occuper, et on m'a même expliqué comment les changer. J'aime cette activité, et Aoife est très mignon. »

L'École régionale Notre-Dame insiste tout autant sur sa programmation académique. « En secondaire, nous faisons beaucoup d'efforts pour répondre aux intérêts et aux besoins des jeunes en termes de plans de carrière. Nous offrons le programme des métiers en partenariat avec le Manitoba Institute of Trades and Technology (MITT), ainsi que des cours qui mènent à une éducation universitaire. On offre une variété de classes. »

Ainsi, le premier programme d'infographie de la DSFM vient de s'installer à l'École régionale Notre-Dame, pour les élèves de la 9e à la 12e année. « Les jeunes apprennent à développer des matériaux et à imprimer des calendriers, des livres, ou des pancartes. Au printemps, nous célébrerons l'ouverture officielle de la salle d'infographie. »





LES ACTIVITÉS SCOLAIRES



Éliminatoires de la LISTE,
18 mars, au Collège Louis-Riel à 10 h
et le match des étoiles aura lieu à 14 h 30.

Finales de la LISTE,
23 mars,
à la Salle Pauline-Boutal
du Centre culturel franco-manitobain.

Musique et arts en fête,
11 avril, 19 h à la Salle du Centenaire.
Les billets sont en vente aux écoles participantes : Collège Louis-Riel, Centre scolaire Léo-Rémillard, École Pointe-des-Chênes, École communautaire Réal-Bérard, Collège régional Gabrielle-Roy, École régionale Saint-Jean-Baptiste, École Saint-Joachim

- Billet : 5 $ à l'avance ou 7 $ à la porte de la Salle du Centenaire le jour du spectacle.

LA COMMISSION SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine,
le mercredi 22 mars à 19 h,
au bureau divisionnaire, Lorette.

LES CONGÉS

Semaine de relâche, 27 au 31 mars.

MANITOBA
Fairlight
Maryfield
Cromer
Virden
Oak Lake
Brandon
Reston
Souris
Nesbitt
Glenboro
Baldur
Somerset
Miami
Manitou
Winkler
Altona
Gretna
CANADA
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Edmonton
ALBERTA
SASKATCHEWAN
MANITOBA
Hardisty
Kerrobert
Saskatoon
Regina
Moose Jaw
Weyburn
Cromer
Brandon
Winnipeg
Gretna
CANADA
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

Canalisation principale
Remplacement de la canalisation 3
Grandes routes
Terminal
Ville
Route provinciale

DESCRIPTIONS LÉGALES DES TERRES

NW 6-10-29 W1M
NE 6-10-29 W1M
SE 6-10-29 W1M
NW 5-10-29 W1M
SW 5-10-29 W1M
SE 5-10-29 W1M
SW 4-10-29 W1M
NW 33-9-29 W1M
NW 33-9-29 W1M
NW 33-9-29 W1M
NW 33-9-29 W1M
NW 33-9-29 W1M
NW 33-9-29 W1M
SW 33-9-29 W1M
SE 33-9-29 W1M
NE 28-9-29 W1M
W 1/2 OF NW 27-9-29 W1M
E 1/2 OF NW 27-9-29 W1M
NE 27-9-29 W1M
NW 26-9-29 W1M
SE 27-9-29 W1M
SW 26-9-29 W1M
SE 26-9-29 W1M
SW 25-9-29 W1M
NW 24-9-29 W1M
SW 24-9-29 W1M
NW 13-9-29 W1M
NE 13-9-29 W1M
NW 18-9-28 W1M
NE 18-9-28 W1M
SE 18-9-28 W1M
NW 17-9-28 W1M
SW 17-9-28 W1M
SW 17-9-28 W1M
NW 16-9-28 W1M
NW 9-9-26 W1M
NE 9-9-26 W1M
NE 9-9-26 W1M
NW 10-9-26 W1M
SW 15-9-26 W1M
NW 15-9-26 W1M
SW 22-9-26 W1M
SE 22-9-26 W1M
SW 23-9-26 W1M
SE 23-9-26 W1M
SW 24-9-26 W1M
SE 24-9-26 W1M
SW 19-9-25 W1M
NW 18-9-25 W1M
NE 18-9-25 W1M
NW 17-9-25 W1M

NW 17-9-25 W1M
NW 17-9-25 W1M
NW 17-9-25 W1M
NE 17-9-25 W1M
NW 16-9-25 W1M
NE 16-9-25 W1M
SE 21-9-25 W1M
SW 22-9-25 W1M
SE 22-9-25 W1M
NE 15-9-25 W1M
SE 15-9-25 W1M
SW 14-9-25 W1M
NW 11-9-25 W1M
NW 11-9-25 W1M
SW 11-9-25 W1M
SW 11-9-25 W1M
SW 11-9-25 W1M
SW 11-9-29 W9M
SE 11-9-25 W1M
SW 12-9-25 W1M
NW 1-9-25 W1M
NE 1-9-25 W1M
NW 6-9-24 W1M
NE 6-9-24 W1M
NW 5-9-24 W1M
NE 5-9-24 W1M
NW 4-9-24 W1M
NE 4-9-24 W1M
NW 3-9-24 W1M
SW 3-9-24 W1M
SE 3-9-24 W1M
NE 34-8-24 W1M
NW 35-8-24 W1M
NE 35-8-24 W1M
NW 36-8-24 W1M
NE 36-8-24 W1M
SE 36-8-24 W1M
SW 31-8-23 W1M
SE 31-8-23 W1M
SW 32-8-23 W1M
SE 32-8-23 W1M
SW 33-8-23 W1M
SE 33-8-23 W1M
NE 28-8-23 W1M
NW 27-8-23 W1M
NE 27-8-23 W1M
NW 26-8-23 W1M
NE 26-8-23 W1M
NW 25-8-23 W1M
NE 25-8-23 W1M
NW 30-8-22 W1M

SW 30-8-22 W1M
SE 30-8-22 W1M
SW 29-8-22 W1M
SE 29-8-22 W1M
SW 28-8-22 W1M
NW 21-8-22 W1M
NE 21-8-22 W1M
NW 22-8-22 W1M
NE 22-8-22 W1M
NW 23-8-22 W1M
SW 23-8-22 W1M
SE 23-8-22 W1M
SW 24-8-22 W1M
SE 24-8-22 W1M
SW 19-8-21 W1M
NW 18-8-21 W1M
NE 18-8-21 W1M
NW 17-8-21 W1M
NE 17-8-21 W1M
NW 16-8-21 W1M
NE 16-8-21 W1M
SE 16-8-21 W1M
SW 15-8-21 W1M
SE 15-8-21 W1M
SW 14-8-21 W1M
SE 14-8-21 W1M
SW 13-8-21 W1M
NW 12-8-21 W1M
NE 12-8-21 W1M
NW 7-8-20 W1M
NE 7-8-20 W1M
NW 8-8-20 W1M
NE 8-8-20 W1M
SE 8-8-20 W1M
SW 9-8-20 W1M
SE 9-8-20 W1M
SW 10-8-20 W1M
SE 10-8-20 W1M
NE 3-8-20 W1M
NW 2-8-20 W1M
PTN NE 2-8-20 W1M
PTN NE 2-8-20 W1M
PTN NW 1-8-20 W1M
PTN NW 1-8-20 W1M
NE 1-8-20 W1M
NW 6-8-19 W1M
SW 6-8-19 W1M
SE 6-8-19 W1M
SW 5-8-19 W1M
SE 5-8-19 W1M
PTN NE 32-7-19 W1M

SW 4-8-19 W1M
NW 33-7-19 W1M
NE 33-7-19 W1M
NW 34-7-19 W1M
NE 34-7-19 W1M
PTN NW 35-7-19 W1M
PTN NW 35-7-19 W1M
PTN NW 35-7-19 W1M
NE 35-7-19 W1M
NW 36-7-19 W1M
SW 36-7-19 W1M
SE 36-7-19 W1M
SW 31-7-18 W1M
SE 31-7-18 W1M
SW 32-7-18 W1M
SE 32-7-18 W1M
SW 33-7-18 W1M
NW 28-7-18 W1M
NE 28-7-18 W1M
NW 27-7-18 W1M
NE 27-7-18 W1M
NW 26-7-18 W1M
NE 26-7-18 W1M
SE 26-7-18 W1M
SW 25-7-18 W1M
SE 25-7-18 W1M
SW 30-7-17 W1M
SE 30-7-17 W1M
PTN SW 29-7-17 W1M
PTN SW 29-7-17 W1M
NW 20-7-17 W1M
NE 20-7-17 W1M
NW 21-7-17 W1M
NE 21-7-17 W1M
NW 22-7-17 W1M
PTN NE 22-7-17 W1M
PTN SE 22-7-17 W1M
PTN SE 22-7-17 W1M
PTN SW 23-7-17 W1M
NW 14-7-17 W1M
PTN NE 14-7-17 W1M
PTN NE 14-7-17 W1M
PTN NE 14-7-17 W1M
NW 13-7-17 W1M
NE 13-7-17 W1M



DESCRIPTIONS LÉGALES DES TERRES

NW 18-7-16 W1M
NW 18-7-16 W1M
NE 18-7-16 W1M
NW 17-7-16 W1M
NE 17-7-16 W1M
NW 16-7-16 W1M
NE 16-7-16 W1M
NW 15-7-16 W1M
NE 15-7-16 W1M
SE 15-7-16 W1M
SW 14-7-16 W1M
SE 14-7-16 W1M
SW 13-7-16 W1M
PTN SE 13-7-16 W1M
PTN SE 13-7-16 W1M
PTN SW 18-7-15 W1M
PTN SW 18-7-15 W1M
PTN SE 18-7-15 W1M
NE 7-7-15 W1M
NW 8-7-15 W1M
NE 8-7-15 W1M
NW 9-7-15 W1M
NE 9-7-15 W1M
NW 10-7-15 W1M
NE 10-7-15 W1M
SE 10-7-15 W1M
SW 11-7-15 W1
SE 11-7-15 W1M
SW 12-7-15 W1M
SE 12-7-15 W1M
SW 7-7-14 W1M
SE 7-7-14 W1M
NE 6-7-14 W1M
NW 5-7-14 W1M
PTN NE 5-7-14 W1M
PTN NE 5-7-14 W1M
NW 4-7-14 W1M
NE 4-7-14 W1M
PTN NW 3-7-14 W1M
PTN NW 3-7-14 W1M
SW 3-7-14 W1M
SE 3-7-14 W1M
SW 2-7-14 W1M
SE 2-7-14 W1M
SW 1-7-14 W1M
NE 35-6-14 W1M
NW 36-6-14 W1M
NE 36-6-14 W1M
NW 31-6-13 W1M
PTN NW 31-6-13 W1M
SW 31-6-13 W1M
SE 31-6-13 W1M
SW 32-6-13 W1M
NW 29-6-13 W1M
NE 29-6-13 W1M
NW 28-6-13 W1M
NE 28-6-13 W1M
SE 28-6-13 W1M
SW 27-6-13 W1M
SE 27-6-13 W1M
NE 22-6-13 W1M
NW 23-6-13 W1M
NE 23-6-13 W1M
NW 24-6-13 W1M
SW 24-6-13 W1M
NW 13-6-13 W1M
NE 13-6-13 W1M
NW 18-6-12 W1M
NE 18-6-12 W1M
NW 17-6-12 W1M
NE 17-6-12 W1M
SE 17-6-12 W1M
SW 16-6-12 W1M
SE 16-6-12 W1M
SW 15-6-12 W1M
SE 15-6-12 W1M
SW 14-6-12 W1M
PTN NW 11-6-12 W1M
PTN NW 11-6-12 W1M
NW 2-6-12 W1M
NE 2-6-12 W1M
NW 1-6-12 W1M
SW 1-6-12 W1M
SE 1-6-12 W1M
PTN SW 6-6-11 W1M
SE 6-6-11 W1M
NE 31-5-11 W1M
NW 32-5-11 W1M
NE 32-5-11 W1M

SE 32-5-11 W1M
SW 33-5-11 W1M
SE 33-5-11 W1M
NE 28-5-11 W1M
NW 27-5-11 W1M
NE 27-5-11 W1M
SE 27-5-11 W1M
SW 26-5-11 W1M
SE 26-5-11 W1M
NE 23-5-11 W1M
PTN NW 24-5-11 W1M
PTN NW 24-5-11 W1M
NE 24-5-11 W1M
SE 24-5-11 W1M
SW 19-5-10 W1M
SE 19-5-10 W1M
NE 18-5-10 W1M
NW 17-5-10 W1M
NE 17-5-10 W1M
SE 17-5-10 W1M
SW 16-5-10 W1M
SE 16-5-10 W1M
NE 9-5-10 W1M
NW 10-5-10 W1M
NE 10-5-10 W1M
SE 10-5-10 W1M
SW 11-5-10 W1M
SE 11-5-10 W1M
NE 2-5-10 W1M
NW 1-5-10 W1M
NE 1-5-10 W1M
SE 1-5-10 W1M
SW 6-5-9 W1M
SE 6-5-9 W1M
NE 31-4-9 W1M
NW 32-4-9 W1M
NE 32-4-9 W1M
SE 32-4-9 W1M
SW 33-4-9 W1M
SE 33-4-9 W1M
NE 28-4-9 W1M
NW 27-4-9 W1M
NE 27-4-9 W1M
SE 27-4-9 W1M
SW 26-4-9 W1M
NW 23-4-9 W1M
SE 26-4-9 W1M
NE 23-4-9 W1M
NW 24-4-9 W1M
SW 24-4-9 W1M
SE 24-4-9 W1M
SW 19-4-8 W1M
NW 18-4-8 W1M
NE 18-4-8 W1M
SE 18-4-8 W1M
NW 17-4-8 W1M
SW 17-4-8 W1M
SE 17-4-8 W1M
SW 16-4-8 W1M
PTN NW 9-4-8 W1M
PTN NW 9-4-8 W1M
NE 9-4-8 W1M
PTN NW 10-4-8 W1M
PTN NW 10-4-8 W1M
SW 10-4-8 W1M
SE 10-4-8 W1M
SW 11-4-8 W1M
NW 2-4-8 W1M
NW 2-4-8 W1M
NE 2-4-8 W1M
NW 1-4-8 W1M
SW 1-4-8 W1M
SE 1-4-8 W1M
SE 1-4-8 W1M
SW 6-4-7 W1M
NW 31-3-7 W1M
NE 31-3-7 W1M
NW 32-3-7 W1M
NE 32-3-7 W1M
NW 33-3-7 W1M
PTN NE 33-3-7 W1M
PTN NE 33-3-7 W1M
PTN NE 33-3-7 W1M
PTN NE 33-3-7 W1M
NW 34-3-7 W1M
NE 34-3-7 W1M
SE 34-3-7 W1M
NE 27-3-7 W1M
NW 26-3-7 W1M

NE 26-3-7 W1M
NW 25-3-7 W1M
NE 25-3-7 W1M
NW 30-3-6 W1M
SW 30-3-6 W1M
SE 30-3-6 W1M
SW 29-3-6 W1M
SE 29-3-6 W1M
SE 29-3-6 W1M
SW 28-3-6 W1M
SE 28-3-6 W1M
SW 27-3-6 W1M
SE 27-3-6 W1M
SW 26-3-6 W1M
NW 26-3-6 W1M
NE 26-3-6 W1M
NW 25-3-6 W1M
NE 25-3-6 W1M
NW 30-3-5 W1M
NE 30-3-5 W1M
NW 29-3-5 W1M
SW 29-3-5 W1M
SE 29-3-5 W1M
SW 28-3-5 W1M
SE 28-3-5 W1M
SW 27-3-5 W1M
SE 27-3-5 W1M
SW 26-3-5 W1M
SW 23-3-5 W1M
SW 23-3-5 W1M
SW 23-3-5 W1M
NW 23-3-5 W1M
SW 23-3-5 W1M
SE 23-3-5 W1M
NE 14-3-5 W1M
NE 14-3-5 W1M
NE 14-3-5 W1M
NE 14-3-5 W1M
SE 14-3-5 W1M
SE 14-3-5 W1M
NE 11-3-5 W1M
SE 11-3-5 W1M
SE 11-3-5 W1M
SW 11-3-5 W1M
NW 2-3-5 W1M
NW 2-3-5 W1M
NE 2-3-5 W1M
SE 2-3-5 W1M
SE 2-3-5 W1M
NE 35-2-5 W1M
SE 35-2-5 W1M
NE 26-2-5 W1M
PTN SE 26-2-5 W1M
PTN SE 26-2-5 W1M
SW 25-2-5 W1M
NW 24-2-5 W1M
SE 25-2-5 W1M
PTN NE 24-2-5 W1M
PTN NE 24-2-5 W1M
SE 24-2-5 W1M
NE 13-2-5 W1M
PTN SE 13-2-5 W1M
SW 18-2-4 W1M
PTN NW 7-2-4 W1M
PTN NW 7-2-4 W1M
PTN NW 7-2-4 W1M
PTN NW 7-2-4 W1M
PTN NE 7-2-4 W1M
NW 8-2-4 W1M
NE 8-2-4 W1M
PTN NE 8-2-4 W1M
PTN NE 8-2-4 W1M
PTN NE 8-2-4 W1M
PTN NE 8-2-4 W1M
PTN NE 8-2-4 W1M
PTN NW 9-2-4 W1M
PTN NW 9-2-4 W1M
PTN NW 9-2-4 W1M
PTN NW 10-2-4 W1M
PTN NW 10-2-4 W1M
PTN NE 10-2-4 W1M
PTN NE 10-2-4 W1M
PTN NE 10-2-4 W1M
PTN NW 11-2-4 W1M
NW 11-2-4 W1M
NE 11-2-4 W1M
NW 12-2-4 W1M
PTN NE 12-2-4 W1M
PTN NE 12-2-4 W1M

PTN NE 12-2-4 W1M
PTN NE 12-2-4 W1M
PTN NE 12-2-4 W1M
PTN NW 7-2-3 W1M
PTN NW 7-2-3 W1M
PTN NW 7-2-3 W1M
PTN NW 7-2-3 W1M
PTN SW 7-2-3 W1M
SW 7-2-3 W1M
PTN SE 7-2-3 W1M
PTN NE 6-2-3 W1M
PTN NE 6-2-3 W1M
PTN NW 5-2-3 W1M
PTN NW 5-2-3 W1M
PTN NW 5-2-3 W1M
NE 5-2-3 W1M
SE 5-2-3 W1M
SE 5-2-3 W1M
PTN SW 4-2-3 W1M
PTN SW 4-2-3 W1M
SE 4-2-3 W1M
PTN NE 33-1-3 W1M
PTN NE 33-1-3 W1M
PTN NE 33-1-3 W1M
NW 34-1-3 W1M
NE 34-1-3 W1M
SE 34-1-3 W1M
SW 35-1-3 W1M
PTN SW 35-1-3 W1M
PTN NW 26-1-3 W1M
PTN S1/2 26-1-3 W1M
PTN S1/2 26-1-3 W1M
PTN NE 23-1-3 W1M
PTN NW 24-1-3 W1M
PTN NW 24-1-3 W1M
PTN NW 24-1-3 W1M
PTN NE 24-1-3 W1M
PTN NW 19-1-2 W1M
PTN NW 19-1-2 W1M
PTN NW 19-1-2 W1M
PTN NW 20-1-2 W1M
NW 20-1-2 W1M
NE PTN 20-1-2 W1M
NE PTN 20-1-2 W1M
NE PTN 20-1-2 W1M
SE 20-1-2 W1M
PTN SW 21-1-2 W1M
PTN SW 21-1-2 W1M
PTN SW 21-1-2 W1M
SE 21-1-2 W1M
NE 16-1-2 W1M
PTN NW 15-1-2 W1M
PTN NW 15-1-2 W1M
PTN NE 15-1-2 W1M
PTN NE 15-1-2 W1M
NW 14-1-2 W1M
SW 14-1-2 W1M
PTN SE 14-1-2 W1M
PTN SE 14-1-2 W1M
PTN SE 14-1-2 W1M
SW 13-1-2 W1M
NW 12-1-2 W1M
NE 12-1-2 W1M
NW 7-1-1 W1M
SW 7-1-1 W1M
SE 7-1-1 W1M
PTN SW 8-1-1 W1M
PTN SW 8-1-1 W1M
PTN SW 8-1-1 W1M
PTN SW 8-1-1 W1M
SE 8-1-1 W1M

Pour toute question concernant le présent avis, le tracé détaillé proposé ou les procédures de l'Office au sujet du tracé détaillé, veuillez communiquer avec Enbridge au **1-888-967-3899** et un représentant d'Enbridge retournera votre appel. Vous pouvez aussi communiquer avec les bureaux de l'Office national de l'énergie au **1-800-899-1265**.



EMPLOIS ET AVIS

Postes à combler



Enseignant(e) – cours et niveaux variés
Contrat temporaire 50 %

Léah Delaurier-Bray, directrice
École Jours de Plaine
Tél. : 204-447-3364
Date limite : le 21 mars 2017

Soutien administratif, niveau II
Contrat permanent
7 heures par jour

Louise Gauthier
Directrice des ressources humaines et des communications
Tél. : 204-878-9399
Date limite : le 21 mars 2017

Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 27 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler un poste permanent à temps plein :

SUPERVISEUR(E), SERVICES AUX MEMBRES

au centre de services à Notre-Dame-de-Lourdes

Les responsabilités principales sont d'appuyer le/la gestionnaire dans tous les domaines du service aux membres. Ceci inclut la supervision des agent(e)s, services aux membres, de voir au bon déroulement des opérations quotidiennes et de voir à ce que les procédures et exigences se rapportant à CANAFE, ainsi que les diverses procédures et politiques de la Caisse soient respectées par le centre de services.

Pour de plus amples renseignements :
www.caisse.biz/fr/carrieres/



Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 27 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler **un poste permanent à temps plein :**

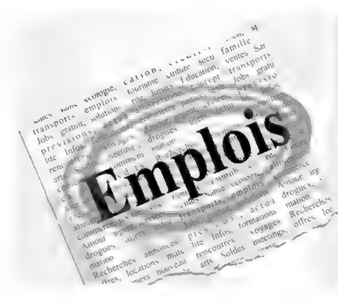
COORDONNATEUR(TRICE) DE FORMATION POUR CRÉDIT CONSOMMATEUR

au 400-205 boulevard Provencher à Winnipeg

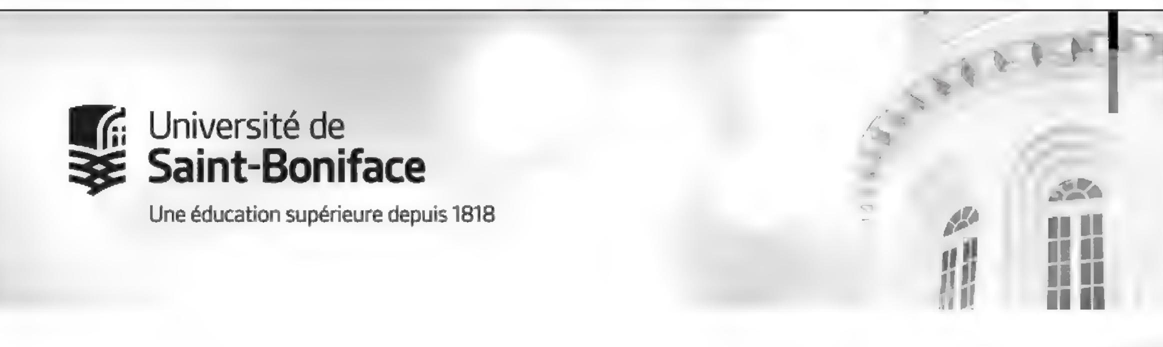
Les responsabilités principales sont de développer, créer, planifier et livrer un programme de formation ainsi que de donner la formation initiale et continuelle à tous les employés de Caisse Groupe Financier dans le domaine de crédit consommateur.

Pour de plus amples renseignements :
www.caisse.biz/fr/carrieres/





Retrouvez nos emplois sur WWW.LA-LIBERTE.MB.CA!



APPEL DE CANDIDATURES

PROFESSIONNEL-ENSEIGNANT OU PROFESSIONNELLE-ENSEIGNANTE À LA FACULTÉ D'ÉDUCATION
(POSTE À TERME AVEC POSSIBILITÉ DE RENOUVELLEMENT)

Le baccalauréat en éducation est un programme de deux ans : la première année est axée principalement sur des cours de formation théorique dispensés sur place, tandis que la deuxième année se déroule principalement dans les écoles de la province afin de mieux concilier théorie et pratique. La Faculté d'éducation offre également le programme de diplôme postbaccalauréat et le programme de maîtrise en éducation. Ces deux programmes comprennent des cours dans les domaines suivants : administration scolaire et fondements; counselling; éducation inclusive; français langue seconde (français de base); et langue, littératie et curriculum.

Responsabilités générales :

- enseignement de cours au niveau du baccalauréat avec l'accent sur la littératie à l'élémentaire et au secondaire;
- enseignement de cours au niveau du postbaccalauréat et à la maitrise (à distance et en présentiel);
- encadrement d'étudiants et d'étudiantes lors de stages pratiques;
- participation aux activités de la Faculté;
- service à la communauté.

Compétences requises :

- une maitrise en éducation (ou en voie d'achèvement);
- une riche expérience en enseignement dans un contexte scolaire inclusif;
- une variété d'expériences professionnelles;
- connaissance étendue du milieu scolaire francophone en situation minoritaire et /ou du milieu d'immersion française;
- une excellente connaissance du français oral et écrit;
- entregent, capacité de travailler en équipe et d'entretenir de bonnes relations interpersonnelles;
- habiletés d'organisation et de gestion du temps.

Rémunération : selon la convention collective

Entrée en fonction : le 1er août 2017

Veuillez soumettre votre curriculum vitæ et demander à trois personnes répondantes de faire parvenir une lettre de recommandation au plus tard le lundi 20 mars 2017 avant 12 h à :

Monsieur Stéfan Delaquis, doyen de la Faculté d'éducation et des études professionnelles
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-237-1818, poste 302 Télécopieur : 204-233-0217
sdelaquis@ustboniface.ca www.ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

Poste d'été
Temps plein

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION

Assistant (e) - Centre d'information 233-ALLÔ

Le 233-ALLÔ est à la recherche d'une personne pour aider à la coordination et à la mise à jour des divers projets du Centre d'information 233-ALLÔ pour l'été 2017.

TÂCHES ET RESPONSABILITÉS :

- Répondre aux appels téléphoniques et/ou aux demandes d'information en personne sur les Jeux d'été du Canada 2017;
- Assister à la supervision des employés du centre d'information pour les Jeux d'été du Canada 2017;
- Appuyer la mise à jour quotidienne des réseaux sociaux du 233-ALLÔ;
- Appuyer la mise à jour et la vérification par téléphone des informations contenues dans l'Annuaire des services en français au Manitoba;
- Conception et préparation d'activités pour le kiosque du 233-ALLÔ;
- Animer un kiosque aux divers événements communautaires;
- Appuyer toutes les tâches reliées au bon service à la clientèle.

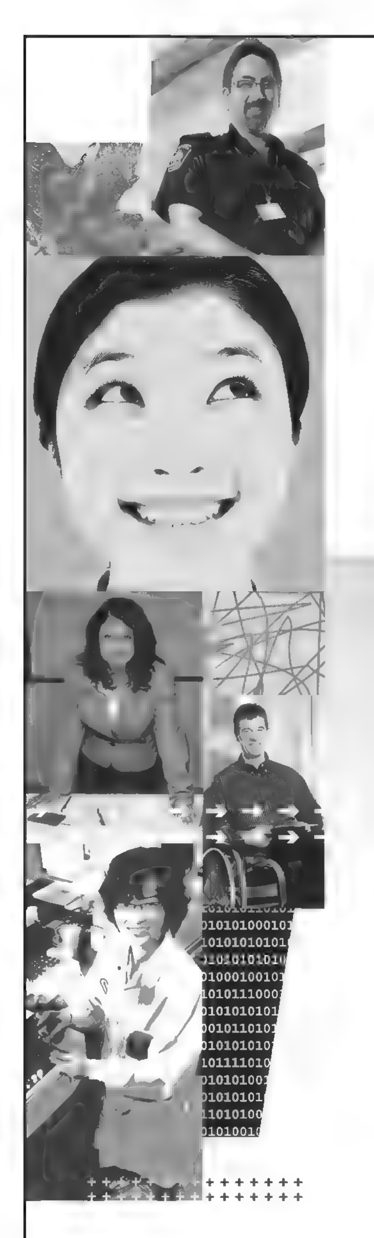
COMPÉTENCES RECHERCHÉES :

- Avoir une très bonne maîtrise parlée et écrite du français et de l'anglais;
- Entregent, sens de l'organisation, souci du détail;
- Capacité de travailler sous pression;
- Très bonne connaissance de la communauté francophone, des Jeux d'été du Canada 2017 et de l'industrie du tourisme au Manitoba (service touristique/produit touristique);
- Souci de la qualité du service à la clientèle;
- Compétence en leadership ;
- Doit être inscrit comme étudiant à temps plein pendant l'année scolaire précédente et compte poursuivre des études à temps plein pendant l'année scolaire subséquente.

SALAIRE HORAIRE : 16$/heure
DURÉE DE L'EMPLOI : 1er mai au 25 août 2017

Les personnes intéressées peuvent poser leur candidature en faisant parvenir leur curriculum vitae avant le 28 mars 2017 à l'attention de : **Myriam Leclercq, Coordonnatrice du 233-ALLÔ**
147, boulevard Provencher, unité 106,
Saint-Boniface (MB) R2H 0G2
233allo@sfm.mb.ca

Seules les personnes sélectionnées pour une entrevue seront contactées.



Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **<< Emploi >> sur le site manitoba.ca.**

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intérressantes et stimulantes
- Un salaire compétitif
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine

Personnes. Mission. Progrès.





Une éducation supérieure depuis 1818



APPEL DE CANDIDATURES
PROFESSEUR OU PROFESSEURE DE COMPTABILITÉ ET FINANCE À L'ÉCOLE D'ADMINISTRATION DES AFFAIRES (POSTE MENANT À LA PERMANENCE)

Fondée en 1999, l'École d'administration des affaires offre une formation polyvalente et à la fine pointe dans différents domaines de la gestion. Ses diplômés sont reconnus à travers le Canada pour leur expertise, leur ouverture d'esprit et leur capacité à relever les divers défis quotidiens auxquels les gestionnaires sont de plus en plus confrontés dans un monde de plus en plus complexe.

Le BAA de l'École d'administration des affaires offre actuellement six concentrations : gestion des ressources humaines et relations industrielles, management des organisations, gestion internationale, marketing, comptabilité et une concentration généraliste. Elle entend, au cours de l'année qui vient, continuer la mise en œuvre de son plan d'action qui prévoit l'ajout d'une concentration en finance, la mise en place d'un programme coop et l'extension de son offre de cours en ligne. Très proche des milieux d'affaires, l'École d'administration de l'Université de Saint-Boniface est affiliée à la Asper School of Business de l'Université du Manitoba.

Profil du poste :

- Enseigner la comptabilité (cours sur place et en ligne);
- Gérer un programme stratégique de recherche;
- Développer la concentration comptabilité et finance;
- Participer au développement des activités de l'École d'administration des affaires et aux services à la communauté;
- Participer aux activités de l'Université et de la Faculté.

Exigences :

- Ph.D. ou équivalent en comptabilité (ou en voie d'achèvement),
- Diplôme en finance et titre comptable (CPA, CMA, CCA, CA) seraient un atout,
- Expérience en enseignement,
- Maîtrise du français et de l'anglais à l'écrit et à l'oral,
- Maîtrise des logiciels usuels de comptabilité et de finance.

Rémunération : selon la convention collective en vigueur
Entrée en fonction : le 1er août 2017
Veuillez soumettre votre curriculum vitæ et demander à trois personnes répondantes de faire parvenir une lettre de recommandation au plus tard le 10 avril 2017 avant 12 h à :

Monsieur Stéfan Delaquis, doyen de la Faculté d'éducation et des études professionnelles
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : 204-237-1818, poste 302 Télécopieur : 204-233-0217
sdelaquis@ustboniface.ca www.ustboniface.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler; la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.

Caisse Groupe Financier, une institution financière coopérative bilingue offrant une gamme complète de produits et services financiers par l'entremise de 27 centres de services au Manitoba, est à la recherche d'une personne pour combler **un poste permanent à temps plein:**

COORDONNATEUR(TRICE) DE FORMATION SERVICES AUX MEMBRES

au 400-205 boulevard Provencher à Winnipeg

Les responsabilités principales sont de développer, créer, planifier et livrer un programme de formation ainsi que de donner la formation initiale et continuelle à tous les employés de Caisse Groupe Financier qui occupent les postes d'agent, conseiller ou représentant, services aux membres. Il ou elle agira aussi comme personne-ressource auprès des employés des centres par rapport aux produits et services offerts aux membres tels que produits d'investissement, ouverture de comptes, successions, etc.

Pour de plus amples renseignements:
www.caisse.biz/fr/carrieres/

Caisse
Groupe Financier



OFFRE D'EMPLOI

Chargé(e) d'affaires réglementaires bilingue

L'intérêt et la demande pour les produits d'autosoins sur le marché actuel a contribué à la croissance de nombreuses entreprises offrant aux consommateurs des produits de santé de grande qualité. Afin de répondre à cette demande, il est plus que jamais essentiel pour une entreprise de se conformer aux règlements en vigueur et d'exploiter les opportunités réglementaires.

Le/La Chargé(e) d'affaires réglementaires bilingue a pour responsabilité la préparation, la revue et l'approbation du matériel d'étiquetage de nos produits de santé naturels, de nos produits pharmaceutiques en vente libre, de nos produits de nutrition sportive et de nos cosmétiques, en anglais et en français. Il/Elle est aussi responsable de l'obtention de nouvelles autorisations de mise en marché pour nos produits de santé naturels et de l'entretien des licences existantes.

Description du rôle :

- évaluer la conformité et l'exactitude du texte des épreuves graphiques et des étiquettes de produits;
- approuver le contenu réglementaire du matériel d'étiquetage;
- développer les textes anglais, les traduire en français, et évaluer la conformité des textes français existants, y compris l'étiquetage des produits;
- préparer et soumettre à Santé Canada des demandes d'autorisation de mise en marché pour de nouveaux produits;
- veiller à l'entretien et à la mise à jour auprès de Santé Canada de licences de produits et d'exploitation;
- évaluer la conformité des formulations de produits par rapport aux lois, aux règlements et aux normes en vigueur;
- rechercher les données scientifiques destinées à appuyer les allégations de produits;
- maintenir une connaissance de la règlementation canadienne concernant les produits de santé naturels et veiller à l'application des exigences réglementaires au sein de Vita Health.

Qualifications recherchées :

- Baccalauréat (ou équivalent) dans un domaine scientifique (p. ex. biologie, chimie, microbiologie, pharmacie, pharmacologie);
- anglais et français courants (parlés et écrits), avec de préférence le français comme langue maternelle;
- excellentes capacités de communication orale et écrite;
- attention particulière aux détails;
- sens aigu de l'organisation, esprit d'analyse et capacité de résolution de problèmes;
- collaborateur qui aime travailler en équipe;
- expérience dans la création et la maintenance de documents électroniques;
- adepte de l'apprentissage permanent qui sait s'adapter à la technologie et aux nouveaux systèmes;
- aptitude à apprécier un environnement dynamique au rythme rapide et à gérer efficacement les priorités;
- l'expérience d'un rôle similaire dans une industrie réglementée apparentée est un atout.

Veuillez faire parvenir votre curriculum vitæ au
Département des Ressources Humaines
le 22 mars 2017 au plus tard,
hrvita@vitahealth.ca

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu **JOSEPH ALPHONSE GUY LEANDRE BISSON**, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, retraité, décédé.

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut mentionnée doivent être déposées à l'étude des soussignés au 247, boulevard Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G6, le ou avant le 29 avril 2017, de sorte qu'après cette date l'actif de ladite succession sera remis aux héritiers en tenant compte seulement des réclamations dont l'exécutrice aura été notifiées.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 7e jour de mars 2017.

Étude TEFFAINE LABOSSIÈRE
RICHER Law Group
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Procureurs de la succession



RECHERCHE

RECHERCHE DE BÉNÉVOLES : Actionmarguerite Saint-Vital (anciennement Foyer Valade). Département des Soins spirituels pour le déplacement des résidents à la messe. Les mercredis et dimanches matins. Personne ressource : Joerg Arnold 204 233-3692, poste 553.
378-

NOMBRE DE MOTS	20 mots et moins	21 à 25 mots	26 à 30 mots
Semaine 1	13,63 $	14,77 $	15,93 $
Semaine 2	21,71 $	24,04 $	26,35 $
Semaine 3	25,19 $	28,66 $	32,13 $
Semaine 4	28,66 $	33,29 $	37,93 $
Semaine 5	32,13 $	37,93 $	43,71 $
Semaine 6	35,62 $	42,56 $	49,51 $

Mot additionnel : 16¢ Photo : 15,93 $






Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.





MANITOBA METIS FEDERATION INC.

La Manitoba Metis Federation (MMF) est le représentant autonome qui travaille à l'avancement des droits et des intérêts politiques, culturels et socioéconomiques de la communauté métisse du Manitoba, membre de la Nation métisse. De plus, la MMF offre à la communauté des programmes et des services, notamment : services à l'enfant et à la famille; justice; hébergement; jeunesse; éducation; ressources humaines; développement économique, ressources naturelles, services sociaux et programmes de soutien aux liaisons communautaires.

TRADUCTEUR/TRADUCTRICE

Le **Service des communications** cherche à pourvoir un (1) poste à temps plein de **traducteur/traductrice** au siège social de la MMF à Winnipeg (Manitoba). Nous vous prions de joindre à votre curriculum vitae une lettre d'accompagnement **faisant état de vos prétentions salariales**. La rémunération sera établie en fonction du niveau d'éducation et de l'expérience du candidat/de la candidate retenu(e).

Relevant du directeur des communications, **le traducteur/la traductrice** est chargé de rechercher, produire et traduire, de l'anglais vers le français, des documents écrits aux fins de communication interne et externe. Le/la titulaire du poste produit, corrige et met au point les documents traduits avant leur distribution et leur publication et effectue la recherche terminologique en français et en anglais. Il/elle traduit aussi des documents provenant des comptes de médias sociaux de la MMF (Twitter, Facebook, etc.). Il/elle doit posséder une très bonne maîtrise de l'anglais et du français parlés et écrits et de très bonnes aptitudes à la traduction.

Compétences et titres :

- diplôme d'un programme de traduction reconnu; la candidature des personnes possédant une combinaison équivalente d'études et d'expérience sera examinée;
- au moins deux années d'expérience de traduction de documents de l'anglais vers le français, et vice versa;
- expérience en rédaction professionnelle ou en création de contenu (journalisme, publicité, marketing, relations publiques) souhaitable;
- compétences linguistiques supérieures en langues française et anglaise (lecture, écriture et expression orale);
- expérience approfondie de Microsoft Office (Word, PowerPoint, Excel, Access, SharePoint);
- sens de l'organisation démontré et capacité à respecter des échéances serrées;
- habileté à travailler sous pression à de multiples projets aux échéances concurrentes;
- habileté à travailler de manière autonome, en équipe et avec le public dans un environnement dynamique;
- toute expérience de travail avec Adobe Creative Suite (InDesign, Dreamweaver, Acrobat, Photoshop, Illustrator) sera considérée comme un atout;
- toute expérience de travail en graphisme, en photo et en vidéographie sera considérée comme un atout;
- connaissance d'un large éventail d'outils de communication et des meilleures pratiques connexes;
- toute expérience auprès d'un organisme sans but lucratif sera considérée comme un atout;
- connaissance de la culture métisse et de la communauté francophone du Manitoba;
- connaissance de la structure, des programmes et des services de la MMF;
- permis de conduire du Manitoba valide et accès à un véhicule fiable.

La préférence sera accordée aux candidats/candidates métis qualifiés. Nous invitons les personnes qualifiées à soumettre leur demande et à s'identifier sur leur curriculum vitae. La MMF remercie à l'avance toutes les personnes qui soumettent leur candidature; toutefois, nous ne communiquerons qu'avec celles qui auront été retenues aux fins d'entrevue.

Nous offrons un ensemble d'avantages sociaux concurrentiels qui inclut, sans s'y limiter, un régime de soins de santé et de soins dentaires, une assurance-vie, une assurance en cas de décès ou de mutilation accidentelle, une assurance en cas d'invalidité de courte ou de longue durée, un régime d'épargne-retraite, ainsi qu'un régime de pension. Nous avons aussi sur place des installations de conditionnement physique et un restaurant.

Veuillez faire parvenir **votre lettre d'accompagnement indiquant vos prétentions salariales ainsi que votre curriculum vitae** d'ici le **vendredi 24 mars 2017** au Service des finances et des ressources humaines de la MMF, par la poste, au 150, avenue Henry, bureau 300, Winnipeg (Manitoba) R3B 0J7, ou par courriel, à resumes@mmf.mb.ca; ou par télécopieur; au 204-947-1816.

Tous nos avis d'emplois vacants peuvent être consultés en ligne à **www.mmf.mb.ca**.



Tourisme Riel est à la recherche d'un(e)

Agent(e)s d'information touristique / Guides

pour des postes à temps plein
Saint-Boniface et Saint-Norbert
du 15 mai au 4 septembre 2017

Tâches :

- fournir des informations touristiques aux visiteurs;
- faire le maintien du dossier de statistiques de visite;
- offrir des visites guidées;
- coordonner et appuyer les évènements dans la région.

Exigences :

- être étudiant(e) à temps plein;
- posséder d'excellentes connaissances du français et de l'anglais, parlé et écrit;
- avoir de fortes compétences interpersonnelles;
- avoir une attitude positive;
- être en mesure de travailler les fins de semaine.

Veuillez nous faire parvenir votre curriculum vitae
avant le 3 avril 2017
par courriel à **gbourrier@tourismeriel.com,**
par télécopieur au **204-233-8360**
ou en personne au 219, boulevard Provencher.



Ne cherchez plus!

Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Directeur ou directrice, Service de traduction

Type d'emploi : Poste permanent
Ministère : Sport, Culture et Patrimoine Manitoba
Numéro de l'annonce : 32718
Date de clôture : le 24 mars 2017
Échelle de salaire : de 79 265 $ à 98 027 $ par année

Qualités requises :

Le gouvernement du Manitoba est à la recherche d'une personne qualifiée pour diriger le Service de traduction.

Pour plus d'informations, veuillez consulter le lien suivant : https://jobsearch.gov.mb.ca/

Fonctions :

Le directeur ou la directrice du Service de traduction est responsable du travail effectué par des traducteurs, des interprètes et des terminologues professionnels, ainsi que par du personnel administratif, afin de répondre aux besoins en matière de traduction, d'interprétation et de terminologie des organismes gouvernementaux du Manitoba, y compris les ministères, les sociétés de la Couronne, les divers organismes, l'Assemblée législative et les tribunaux. Le directeur ou la directrice est aussi responsable de la gestion des finances et des ressources humaines du Service de traduction.

Présentez votre demande à l'adresse suivante :

Numéro de l'annonce : 32718
Commission de la fonction publique
Gestion des ressources humaines
305 Broadway, local 300
Winnipeg (Manitoba) R3C 3J7
Téléphone : 204 945-1044
Télécopieur : 204 948-2193
Courriel : govjobs@gov.mb.ca

Veuillez inscrire votre nom et le numéro de l'annonce sur la ligne de mention objet de votre demande.

Votre lettre d'accompagnement, votre curriculum vitae et/ou votre formulaire de candidature doivent clairement démontrer comment vous répondez aux critères du poste.

Nous remercions toutes les personnes qui posent leur candidature. Nous les informons que nous communiquerons seulement avec les personnes dont la candidature sera étudiée plus en détail.

On tiendra compte du programme d'équité en matière d'emploi dans le processus de sélection. On encourage les candidat(e)s à indiquer sur la lettre d'accompagnement ou sur leur curriculum vitae s'ils (si elles) font partie d'un des groupes suivantes : les femmes, les autochtones, les minorités visibles et les personnes handicapées.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton << Emploi >> sur le site manitoba.ca.

Personnes. Mission. Progrès.





Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard **le mercredi avant 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante à l'adresse **production@la-liberte.mb.ca**.

Merci de votre collaboration!

Téléphone : 204 237-4823 • **Télécopieur :** 204 231-1998

À VOTRE SERVICE

SERVICES













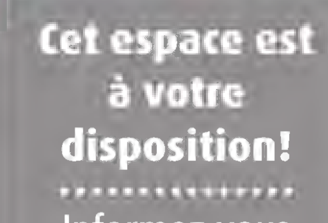








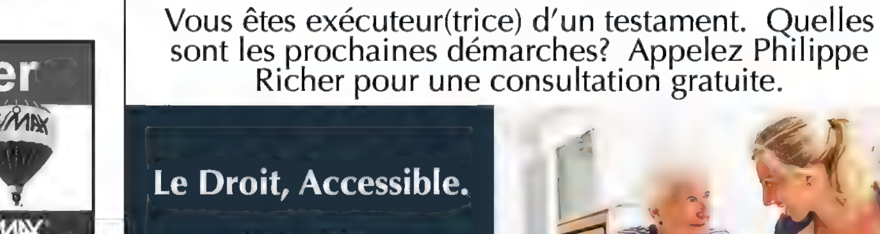
AVOCATS-NOTAIRES



Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan

Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600









tlrlaw.ca
204-925-1900

Philippe Richer - Rhéal Teffaine Q.C.



PAS LE TEMPS DE LIRE VOTRE JOURNAL?
PAS DE PROBLÈME, ÉCOUTEZ-LE!

100 %
NUMÉRIQUE | COULEUR | AUDIO

VOTRE JOURNAL SUR MOBILES ET TABLETTES POUR **25 $** PAR ANNÉE
WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

LA LIBERTÉ
communication

s'occupe de tout pour vous de A à Z

Vous avez besoin :
- d'alimenter votre site Web et vos réseaux sociaux
- d'enrichir votre rapport annuel
- de metttre de la vie dans votre AGA
- de moderniser l'image de votre entreprise

Contactez Sophie Gaulin à la-liberte@la-liberte.mb.ca | Tél. : 204 237-4823



SPORT

ANDRÉ BRIN DES OILERS D'EDMONTON

Aussi loin qu'il peut remonter dans sa mémoire, André Brin nourrit sa passion pour le hockey. Ainsi, il est incollable sur les statistiques des joueurs de la LNH. Ce manitobain de cœur s'adonne à sa passion pour la plus grande gloire des Oilers d'Edmonton.

B5

COMMUNAUTAIRE

MANIPOGO MET LES FEMMES EN VALEUR

Grâce à un film produit localement sur les femmes de Saint-Laurent, une assistance record a été enregistrée pour la 17e édition du Festival Manipogo. Joanne Carrière, la coordonnatrice de l'évènement, nous fait revivre la fin de semaine.

B7

CULTUREL

DANS LE CADRE DES RENDEZ-VOUS DE LA FRANCOPHONIE

Oumar Ndiaye, passeur de sons d'Afrique

La musique traditionnelle sénégalaise s'invite aux Rendez-vous de la francophonie. Artiste reconnu à Dakar, Oumar Ndiaye vient pour la deuxième année consécutive à Winnipeg, avec l'envie de poursuivre la percée musicale africaine. (1)


Léo GAUTRET
presse1@la-liberte.mb.ca

Originaire de l'île de Gorée, au large de Dakar, Oumar Ndiaye, 43 ans, s'est rapidement fait un nom sur le continent américain. Dès son arrivée au Canada en 2009, il obtient la deuxième place à un concours musical organisé à Montréal par le Festival International Nuits d'Afrique. « C'était vraiment inattendu, puisque je venais à peine d'arriver. J'ai ensuite coréalisé la musique du film *Un cargo pour l'Afrique*, de Roger Cantin. Ça m'a vraiment aidé à me faire un nom au Québec. »

Reconnue et appréciée au Sénégal, la musique d'Oumar Ndiaye exprime la tradition africaine, avec une note de modernité. « C'est un style que j'appellerais "tradi-moderne". Je revisite la tradition avec des arrangements de guitare. » La guitare, un instrument qu'Oumar maîtrise et sait marier à la kora, un autre instrument à cordes typique de l'Afrique de l'Ouest.

« C'est la première fois que j'emmène une kora à Winnipeg. Pour ce rendez-vous on a prévu de faire découvrir la musique traditionnelle sénégalaise avec des chansons qui continuent de marquer notre histoire. » Trois d'entre elles seront d'ailleurs chantées en français, la majorité du répertoire étant interprétée en wolof.


Archives La Liberté

Oumar Ndiaye revient cette fin de semaine à Winnipeg pour les Rendez-vous de la francophonie.

Ces sonorités d'Afrique seront jouées par un des maîtres koristes actuels, Sadio Sissoko. « Son père était un roi de la kora et faisait partie des gardiens de la mémoire sénégalaise. » L'ensemble sera accompagné par un troisième musicien percussionniste.

Déjà présent l'année dernière aux Rendez-vous de la francophonie, Oumar Ndiaye a pris goût au public canadien, dont celui de Winnipeg. « C'est un public qui écoute et qui est prêt à découvrir notre musique africaine. » D'ailleurs, l'artiste sent que le Canada s'ouvre peu à peu aux artistes africains. « Les musiciens africains viennent de plus en plus ici. Le Sénégalais Youssou N'Dour, mais aussi les Maliens Salif Keïta et Habib Koité se produisent souvent au Canada. »

Des pointures de la chanson africaine qui témoignent de l'influence grandissante de ce continent sur la culture canadienne. « Notre objectif est aussi de rassembler autour de la diversité culturelle. » Un message qui devrait être une nouvelle fois entendu. L'année dernière, des centaines de francophones de toutes origines s'étaient déplacés pour vibrer au rythme de sa musique.

(1) Le samedi 18 mars, de 15 h à 16 h 30, Contes & musique, au 101-421 rue Kennedy, Winnipeg (gratuit pour les enfants). Le dimanche 19 mars, de 18 h à 21 h, Grand concert avec le musicien/compositeur Oumar Ndiaye, salle Jean-Paul Aubry, au CCFM, 340 boulevard Provencher, Winnipeg (entrée à 15 $, gratuit pour enfants de 12 ans et moins).

Sudoku

PROBLÈME N° 544

		1			6			
7		3		9		6		
	4			2	3		1	
			7		2	5		3
	5		6	4				
		6	5			4	9	
1						9	5	
	6	5			1	3		
	3	4						

RÉPONSE DU N° 543

1	5	6	7	8	2	4	9	3
9	8	7	6	4	3	5	1	2
3	4	2	1	5	9	7	8	6
6	2	3	4	7	1	8	5	9
4	1	8	9	2	5	3	6	7
7	9	5	8	3	6	2	4	1
8	3	1	2	9	4	6	7	5
2	7	9	5	6	8	1	3	4
5	6	4	3	1	7	9	2	8

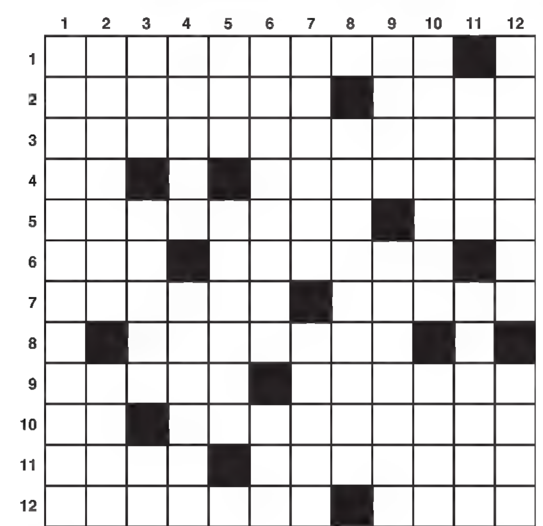
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 913



HORIZONTALEMENT

1- Petite armoire destinée à conserver l'eucharistie.
2- Amaigris. – Ce qui n'est pas dû.
3- Tendance marquée au pessimisme.
4- Que l'on doit. – Donnent les couleurs de l'arc-en-ciel à.
5- Prends à témoin. – Porte.
6- Cap d'Espagne. – Me heurtai la tête.
7- Fermer et rouvrir rapidement les paupières. – Crochets.
8- Duvets de fibres.
9- Noble. – Creux de la main (pl.).
10- Doublée. – S'évertuera.
11- Limon. – Belle-de-jour.
12- Extrêmes maigreurs. – Intuition.

VERTICALEMENT

1- Qui marque une intention secrète.
2- Rassemblai en faisant du scandale. – Brille.
3- Barrot. – Clameur d'indignation. – Mesure itinéraire chinoise.
4- Dit en criant. – Ligne de jonction du pont et de la coque d'un navire (pl.).
5- Aber. – Querelles violentes.
6- Cresson alénois. – Prise de lutte.
7- Corps célestes. – Très attaché à quelqu'un.
8- Élèverais.
9- Attaches. – Acceptes les conséquences de.
10- Ce qui est contraire (pl.). – Supérieure d'un couvent.
11- Prend le repas du soir. – Ergot du chien.
12- Qui refusent de parler. – Préposition.

RÉPONSES DU N° 912







DANIELLE Séguin-Tétreault

Salut, c'est moi, Eddy Moidon. Connaissez-vous des adeptes de sports extrêmes? Moi oui, mon copain Lucas. Il a tout essayé : le saut à motocyclette, le parachutisme, le parapente, la descente à vélo de montagne, la planche à neige hors piste, l'alpinisme... L'autre jour, il m'a montré une de ses descentes en planche à neige qu'il avait filmée à l'aide d'une caméra sur son casque et je vous jure, j'ai crié d'effroi à quelques reprises. Sacré nom d'une truelle! Ce gars là n'a peur de rien! Il a souvent tenté de m'entrainer dans une de ses aventures casse cous. Devant mon refus poli, il me demande toujours : « Voyons, Eddy, de quoi as-tu peur? » Euh... de me casser quelque chose, ou même de... MOURIR! Oui, je l'avoue, je suis un peureux, mais je m'assume. Je préfère les sports sans danger comme le golf, le vélo dans les rues de mon quartier, la pêche et le ski sur les pistes balisées. Et évidemment, tout sport télévisé! Alors là, qu'est-ce que je risque, à part peut-être les foudres de Cybèle, ma douce moitié? « Ne me dis pas que tu vas encore passer l'après-midi à regarder le basketball? Eddy Moidon, un de ces jours, je vais lancer la télé par la fenêtre! » Alors, ça, c'est du sport extrême...

Lucas a tenté de m'expliquer pourquoi les sports extrêmes ne sont pas si dangereux :

J'utilise toujours de l'équipement à la fine pointe. Comme ça, je me sens sécure et je n'ai pas peur.

Le français de Lucas est-il à la hauteur de sa témérité? Voyez la réponse à la page B5.

Voilà, c'est tout. Bonne semaine. En tout cas, si jamais Lucas essaie de m'entrainer dans une course de slalom, je répondrai : « Laisse là l'homme. »

Eddy Moidon



Une plateforme pour les écrivains de l'Ouest

La littérature des Prairies émerge sur Internet

Le 1er mai paraîtra sur Internet une nouvelle revue littéraire, *À ciel ouvert*. L'ambition de son instigateur, Sébastien Rock, est de valoriser les écrits d'auteurs francophones des Prairies d'une façon inédite et accessible à tous.

Valentin CUEFF
presse2@la-liberte.mb.ca

Enseignant au secondaire à Saskatoon, Sébastien Rock est habité par l'écriture depuis son plus jeune âge. L'idée d'un magazine web consacré à la littérature lui est venue d'un constat : le manque de visibilité des écrivains de sa région.

« Les opportunités de publication pour les auteurs de l'Ouest dans le genre littéraire sont minces. Les maisons d'édition se trouvent surtout dans l'Est du pays. Je me suis demandé si c'était réaliste de concevoir une revue qui me permette de publier mes écrits et ceux de mes concitoyens, sans avoir recours à des maisons d'édition qui ne sont pas dans les Prairies. »

Le Québécois de 43 ans a posé ses bagages en Saskatchewan en 1999. Fasciné par les haïkus, ces courts poèmes japonais, il a été publié dans quelques revues et souhaitait aller plus loin : pouvoir se publier et publier. « D'autres textes dorment encore, qui ne se font pas entendre, ou qui ne sont pas lus. »

C'est dans le cadre des rencontres du Cercle des écrivains de la Saskatchewan que son projet de revue prend forme, à l'automne 2015. Avec un comité d'édition qui compte désormais cinq membres actifs, Sébastien Rock a choisi pour le premier numéro une dizaine de textes, de tous genres littéraires, parmi ceux qui leur ont été soumis.

Le nom du webzine, qui paraîtra deux fois par an, annonce déjà sa teneur en poésie. « On cherchait quelque chose de représentatif des Prairies et qui serait accrocheur en même temps. L'une des particularités de la région, c'est cette ouverture de l'horizon qu'on ne trouve pas ailleurs au Canada. Dans l'Est, d'où je viens, les paysages sont plutôt montagneux. Ce qui attire l'œil des voyageurs et des gens qui passent par ici, c'est la fluidité et l'immanence du ciel. »

Créer un magazine web présentait cependant un défi de taille : comment être reconnu et lu par le public? Le choix de la diffusion sur internet s'avérait pour Sébastien Rock le plus judicieux. « Le prix d'un journal ou d'une revue peut s'imposer comme une restriction pour le consommateur. Alors il faut trouver d'autres moyens d'exister et d'être diffusé. » Gratuite et ouverte à toutes les plumes, *À ciel ouvert* se donne pour but de « permettre aux francophones de toutes les prairies de pouvoir profiter de cette tribune pour partager leurs œuvres littéraires. »

Sa mise en ligne est possible grâce à l'aide du journal *L'Eau Vive* et de la Coopérative des publications francophones, qui héberge le site. « Tout se fait par des partenariats. Le projet n'existerait pas s'il n'y avait pas cet esprit de bonne entente. C'est peut-être l'avantage d'un projet qui naît dans une communauté minoritaire. On est là pour s'entraider, exister, s'affirmer et créer en français. »



photo : Gracieuseté Sébastien Rock

Sébastien Rock, enseignant en français, est amoureux des lettres depuis son plus jeune âge. « J'écris depuis aussi loin que je me rappelle. »

Haïku de saison

L'une des raisons qui a poussé Sébastien Rock à monter le projet d'une revue était de pouvoir publier ses propres œuvres, notamment ses haïkus. Passionné par ces poèmes japonais, traditionnellement composés de trois vers, il en donne volontiers un exemple, bien de saison :

redoux précoce
dans le jardin les sculptures
de glace transformées

« VOIR DES CHOSES QU'ON NE VOIT PAS À L'ÉCOLE »

Le baobab voyageur

Le spectacle pour enfants *Baobab*, écrit par Hélène Ducharme, fait une halte au *Manitoba Theatre for Young People*. Huit ans après la création de cette pièce au succès international, son auteure revient sur ses origines et les mythes africains qui l'ont inspirée. (1)

Valentin CUEFF
presse2@la-liberte.mb.ca

« Zirin? » demande le raconteur pour appeler son public à l'écoute. « *Namou!* » répondent en chœur les enfants pour entendre son histoire. C'est par cet échange que commence *Baobab*, dans la pure tradition des contes de l'Afrique de l'Ouest.

La pièce rapporte le périple d'un enfant, né d'un œuf tombé d'un baobab millénaire. Baptisé Amando, ce jeune garçon doit accomplir une série d'épreuves pour sauver son village de la sécheresse.

Sur scène, un immense baobab peint sur une toile compose le décor. Musiques traditionnelles, danses, marionnettes et théâtre d'ombres rythment la pièce pour donner vie à l'histoire d'Amando.

Aux racines de ce spectacle, il y a Hélène Ducharme. Elle ne vient pas d'Afrique, mais du Québec, où elle a fondé la compagnie du Théâtre du Motus en 2001. Elle écrit et met en scène la plupart des pièces de la troupe, destinées à de jeunes spectateurs. « C'est un public extraordinairement ouvert, et en même temps très exigeant. Chaque pièce est un nouveau défi : jusqu'où peut-on amener un enfant de quatre ou cinq ans? »

La metteure en scène aime montrer aux enfants « des choses qu'on ne voit pas à l'école », des langues et des histoires d'ailleurs. *Baobab* part de cette idée. « On connaît peu l'Afrique. On l'imagine comme un immense continent, sans avoir conscience de tous les pays et toutes les cultures qui l'habitent. Je trouvais que c'était intéressant de plonger le public dans une culture qu'ils ne connaissent pas. »

En 2007, Hélène Ducharme s'est rendue en Afrique de l'Ouest, où elle a voyagé du Sénégal au Mali. Elle y a découvert les contes et légendes des cultures bambara et dogon. Les mythes autour du baobab l'ont fascinée; on dit de cet arbre qu'il a la tête plantée dans le sol et qu'on ne voit que ses racines.

Durant ce voyage, la dramaturge fait aussi la connaissance d'Ismaïla Manga, un artiste peintre fasciné par les baobab, et Hamadoun Kassogué, une célébrité malienne « qui porte toute l'histoire et la façon de raconter de l'Afrique de l'Ouest. » Son désir d'amener ces histoires au Québec convainc les deux artistes de traverser l'Atlantique pour monter le projet avec elle. *Baobab* voit ainsi le jour, comme un nouveau conte africain, adapté pour les jeunes Québécois.

Depuis 2009, la pièce n'a cessé de gagner en popularité. *Baobab* a voyagé aux États-Unis, en Afrique, en Espagne ou encore au Mexique. Sa 600e représentation a eu lieu à New-York, en février. Elle sera bientôt traduite en mandarin pour être présentée en Chine. Hélène Ducharme se félicite d'un tel succès. « Je crois que ce spectacle est arrivé au bon moment, avec sa belle énergie chaude, dans ces temps plutôt moroses. Son message de solidarité touche beaucoup les gens. »

(1) *Baobab* sera représentée au MTYP du 15 au 26 mars. Les spectacles en français auront lieu le 15 mars (10 h et 13 h) et le 19 mars (14 h).



photo : Gracieuseté Robert Etchverr

Inspiré des mythes africains, *Baobab* est un spectacle où se mélangent marionnettes, déguisement et théâtres d'ombres.

Les griots et la tradition orale

En voyage en Afrique, Hélène Ducharme a découvert les griots, ces hommes à la fois raconteurs et historiens, qui transmettent oralement leur savoir de génération en génération. « Les griots portent la mémoire du peuple. On dit que ce sont des bibliothèques vivantes. Quand un griot meurt, c'est une bibliothèque qui brûle. »

Dans *Baobab*, un griot raconte l'histoire d'Amando. Au début du spectacle, il demande aux enfants de lui prêter leurs oreilles, qu'il fait mine de placer sur son cœur : « Ne vous en faites pas, elles sont entre de bonnes mains. »

SPORT

LES DÉFIS D'ANDRÉ BRIN CHEZ LES OILERS D'EDMONTON

La limite des statistiques, c'est l'humain

André Brin, c'est la boulimie de statistiques personnifiée. Petit, il était déjà à l'affût de l'évolution de ses joueurs préférés, comme Bobby Orr et Phil Esposito des Bruins de Boston. Aujourd'hui, comme gérant des communications pour les Oilers d'Edmonton, il est au ciel des statistiques.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

André Brin est à fond dans son élément. En fonction depuis la mi-août 2016, l'ancien Manitobain et chroniqueur sportif de *La Liberté* déclare avoir « l'emploi idéal ».

« Gérer les communications et faire de la recherche pour une équipe de la Ligue nationale de hockey, c'est un poste assez différent. Je doute qu'il y en ait d'autres tout à fait comme celui-là. C'est très stimulant. J'en apprends à tous les jours. »



photo : Gracieuseté André Brin

Rencontre en 2006 entre le joueur Jonathan Toews (à gauche) et André Brin, alors qu'il travaillait pour Hockey Canada.

André Brin contribue aux réflexions des gestionnaires et des entraîneurs des Oilers. « Je creuse dans les statistiques pour les aider à trancher sur les joueurs et à élaborer des stratégies d'équipe. Les statistiques que nous avons en main sont beaucoup plus approfondies que celles auxquelles ont accès les passionnés de hockey sur les sites Internet de la LNH. On examine pas juste les joueurs, mais aussi les tendances de toute l'équipe.

« Il y a quand même des limites aux statistiques. Il y a l'élément humain. Comment un athlète réagit-il quand les choses vont bien? Et quand ça va mal? Comment interagit-il avec ses coéquipiers? La dimension humaine est très complexe. »

Avec deux autres collègues en communications, André Brin s'occupe également de répondre aux demandes des médias. Qu'il s'agisse de fournir des photos ou de faire une entrevue avec un joueur ou un entraîneur.

« Je donne aussi des renseignements sur les performances des joueurs pour les médias. En ce moment je rédige un guide médias sur les Oilers. Biographies des joueurs, statistiques, profil de l'équipe. Et j'aide à organiser les conférences de presse. »

André Brin comprend bien les besoins des journalistes, puisqu'il a été lui même reporter sportif. « C'est Bernard Bocquel, en 1985, qui a été la première personne à me donner la chance de faire du journalisme sur le hockey. J'étais étudiant au Collège universitaire de Saint-Boniface. Et j'ai remplacé Guy Le Madec à *La Liberté*. Guy était allé étudier le droit à Ottawa, alors j'ai écrit une chronique sur les Jets de Winnipeg. »

Après *La Liberté*, André Brin a été chroniqueur sportif à l'antenne de CKSB et à la télé de CBWFT. Au bout de cinq ans, il couvrait les sports en anglais, au A Channel, tout en animant l'émission de sport du retour à la maison à Envol FM.

En février 1999, André Brin s'est déniché un poste en communications pour Hockey Canada.

« J'y suis resté jusqu'à l'été 2014. Hockey Canada a été un temps fort de ma vie. J'ai accompagné les équipes canadiennes aux Jeux olympiques de 2002, 2006, 2010 et 2014. J'ai assisté à plus de 35 championnats internationaux. Chaque fois que le Canada remportait une médaille d'or, on nous présentait une bague. J'en ai 15!

« À l'étranger, j'ai rarement eu la chance de faire le touriste. En 2000, l'équipe nationale junior s'est rendue à Moscou pour le Championnat mondial de hockey junior. J'en ai profité pour contempler l'ancien aréna Luzhnicki, où le Canada a battu les Russes en 1972. C'est drôle, mais les Russes n'ont jamais utilisé cet aréna pour le hockey après cette défaite. »

En 2007, André Brin a assisté à une célébration du 35e anniversaire de cette série célèbre. « J'ai vu Vladislav Tretiak et Ken Dryden, les grands gardiens de but de ce concours. C'était spécial. La série de 1972 est restée un des grands moments de ma vie.

« Quand on est un professionnel qui travaille pour une équipe de la LNH, la perspective est différente. J'ai été bien honoré de rencontrer Wayne Gretsky une cinquantaine de fois. Mais c'est plus difficile de maintenir l'enthousiasme d'un *fan*.

« Par contre, quand j'ai rencontré Bobby Orr, un héros de ma jeunesse, alors là, j'ai retrouvé mon cœur de 12 ans! »

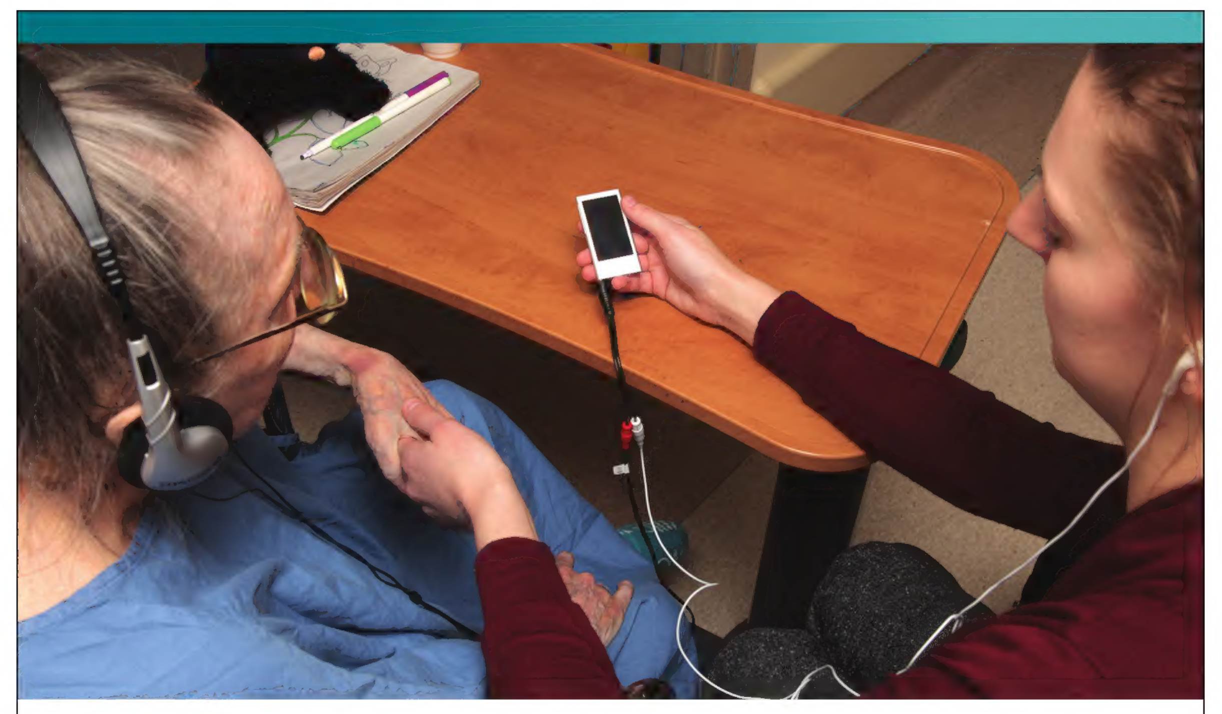
COLLES ET BRICOLES - RÉPONSE



J'utilise toujours de l'équipement à la fine pointe **de la technologie**. Comme ça, je me sens **en sécurité** ou **confiant** et je n'ai pas peur.

L'expression *à la fine pointe* doit être suivie d'un complément.

Le terme *sécure* est un anglicisme.



Une patiente écoute la sélection musicale créée spécialement pour elle en compagnie de la récréothérapeute Jennifer Klos.

La musique et la mémoire

« Lorsque nous avons mis en place le programme *Musique et mémoire*, nous avons immédiatement remarqué que nos patients étaient inspirés par la musique. Une patiente, qui avait récemment subi un AVC, était rayonnante et essayait de bouger ses doigts. Elle tapait même du pied. Le programme a reçu un accueil très positif », affirme Jennifer Klos, récréothérapeute à Saint-Boniface.

Le projet pilote *Musique et mémoire* a été lancé en octobre 2016. Il a pour but d'aider les patients atteints de démence, de délire ou de dépression à tirer profit de la musique. On espère ainsi que les patients seront plus calmes et plus heureux et auront une meilleure qualité de vie. On fournit aux patients une sélection personnalisée de pièces musicales qu'ils aiment et qui peuvent leur rappeler des souvenirs. Bien que le programme *Musique et mémoire* ne soit pas propre à Saint-Boniface, il est unique dans le domaine des soins de courte durée.

Selon Lynda Mandzuk, une infirmière clinicienne spécialisée : « La clé du programme *Musique et mémoire* repose sur la personnalisation des listes d'écoute pour offrir de la musique que les patients aiment. »

Comme le programme permet au personnel d'observer de près le comportement des patients, nous savons lorsqu'un patient est incommodé par la musique. On peut alors facilement apporter des changements à la liste d'écoute.

Avec une bibliothèque musicale d'un peu moins de 3000 pièces, l'équipe du programme sollicite l'aide de la population pour recueillir assez de CD, de cartes iTunes, de lecteurs numériques d'occasion en bon état et d'autres appareils numériques pour l'aider à créer des listes de lecture personnalisées pour ces patients. Le programme accepte de la musique de tous les genres et dans toutes les langues.

Pour faire don de lecteurs numériques d'occasion en bon état et d'autres appareils numériques, veuillez communiquer avec le Service de bénévolat, au 204-237-2442 ou à l'adresse sbghvolunteer@sbgh.mb.ca. Vous pouvez aussi contribuer financièrement au programme en communiquant avec la Fondation de l'Hôpital Saint-Boniface, au 204-237-2067 ou à l'adresse info@stbhf.org et demander que votre don soit affecté au programme Musique et mémoire.

Nous tenons à remercier tout spécialement pour leur soutien la Corporation catholique de la santé du Manitoba, le Fonds Sœur Jacqueline St-Yves et le Fonds des langues officielles.



409, av. Taché, bureau C1026
Winnipeg (Manitoba) Canada R2H 2A6
Tél. 204-237-2067 Téléc. 204-231-0041

saintboniface.ca/foundation/fr





CHRONIQUE RELIGIEUSE

GILBERTE PROTEAU

Aider à vivre

Ce beau titre, je l'ai lu dans une petite revue missionnaire (Capucins ou Pères blancs), et il m'a frappé en plein cœur. Je le trouve très approprié dans nos circonstances actuelles.

En effet, depuis une cinquantaine d'années il y a un courant, partout en Occident, qui pousse à choisir la mort plutôt que la vie.

Depuis le 26 janvier 1988, les femmes canadiennes ont le *droit* d'avorter leur bébé, en bonne ou mauvaise santé, à n'importe quel stade, du premier au dernier jour de gestation. Et les pères n'ont pas le droit de s'y opposer…

Depuis le 6 juin 2016, nous avons tous, au Canada, le *droit* d'obtenir de l'aide à mourir, c'est-à-dire, le *droit* d'obtenir de l'aide pour se suicider. Et nous n'avons pas fini d'entendre parler de cette loi, car nombre de personnes insistent pour qu'elle soit élargie!

Et que fait-on de la vie? Sommes-nous nés pour nous entretuer, ou pour nous entre-aider?

Aider à vivre - Depuis toujours, l'humanité a eu à cœur d'aider à vivre. Même dans les sociétés les plus primitives, on faisait tout pour aider les malades, pour sauver les mères et les bébés, pour s'entraider dans les temps de famine et de catastrophes. Il y avait beaucoup de magie, car la science médicale n'existait pas alors, ou était peu avancée.

Nous avons fait des progrès stupéfiants pour aider à vivre, au point où il y a même de l'acharnement thérapeutique pour prolonger la vie de patients dont le corps est prêt à partir naturellement.

Malheureusement, il y a eu aussi des progrès semblables pour faire mourir. Le plus triste, c'est que notre société se démène pour empêcher le suicide, et en même temps, adopte une loi d'aide au suicide… Est-ce de l'hypocrisie?

Aider à vivre, c'est aimer les autres et s'en occuper. C'est être là, avec eux, quand ils ont besoin de soutien moral ou physique, quand la maladie les frappe, quand ils arrivent en tant que réfugiés, quand ils sont dans la rue, etc.

Aider à vivre, savoir mettre de côté nos soucis/plans/idées pour pouvoir écouter, venir en aide. Ce n'est pas toujours facile… Cela dérange parfois, et la tâche peut devenir lourde. J'en sais quelque chose, puisque depuis 2015, deux de mes frères ont vu leur femme mourir de cancer. Notre famille les a aidés à vivre, jusqu'à la mort naturelle de leur épouse. Ce fut très pénible, mais nous avons aussi vécu de grands moments de solidarité, de compassion et d'amour entre nous.

Nous connaissons tous, je crois, des familles qui ont aidé un enfant prématuré ou un proche très malade à vivre, et dans certains cas, qui ont aidé quelqu'un à vivre jusqu'à la fin. Dans ces cas, les aidants ont vu leur vie bouleversée et ont dû se tracer un autre chemin. Le soutien de la famille et des amis, l'amour du proche ou du voisin devinrent leur seul guide.

Pourtant, il y a bien des circonstances dans nos vies où aider à vivre n'en demande pas tant. Un sourire cordial à un nouvel arrivant, un bonjour/bonsoir à un inconnu dans l'ascenseur, un mot d'encouragement à un jeune tout mêlé, un repas payé à un indigent, un don à un organisme, tel Développement et Paix, qui aidera à faire vivre toute une communauté. Ou encore un coup de main à une voisine qui en arrache ou qui est vieillissante (ou les deux!), une invitation à prendre un café avec une personne qui est esseulée, ou gênée et a de la difficulté à se faire des amis…

Avec un peu d'imagination, on peut trouver bien d'autres façons d'aider à vivre. Mais il faut s'engager, et peut-être sortir de notre zone de confort, de notre routine.

Aider à vivre – l'**un des grands messages de Jésus**.

Y a-t-il un seul passage dans les évangiles où Jésus déclare qu'un tel mérite qu'on l'élimine? Jésus a-t-il, une seule fois, insinué qu'un malade ou un infirme ou même un criminel devait se suicider ou se faire euthanasier, parce que sa vie ne valait pas la peine d'être vécue? Jésus a-t-il parlé de faire mourir?

Tout au long de sa vie publique — et on suppose qu'il en fut ainsi dans sa vie privée — Jésus a aidé à vivre. Presque tous ses enseignements touchaient à la vie. Tous ses miracles redonnaient vie! L'aveugle est guéri, le muet parle, le mort revit ou même ressuscite! La pécheresse est pardonnée et le bandit crucifié ira au Paradis, « aujourd'hui même »!

Aidons à vivre! Nous ne le regretterons jamais, car c'est un chemin d'amour!

Vous pouvez aussi lire la *Chronique religieuse* de la semaine, ainsi que les chroniques antérieures sur le site Web de l'Archidiocèse de Saint-Boniface : http://www.archsaintboniface.ca/main.php?p=217

COMMUNAUTAIRE

Joanne Carrière commente la 17e édition du Festival Manipogo

« Parfois, quand le temps était mauvais… »

La 17e édition du Festival Manipogo a souligné les contributions des femmes à l'industrie de la pêche, grâce au visionnement du court métrage produit localement *Les Femmes et la pêche*. Résultat : une assistance record.

Daniel BAHUAUD
redaction@la-liberte.mb.ca

Près de 165 personnes ont assisté à la projection du film, le 11 mars dernier, et au spectacle musical du groupe Coulée.

Joanne Carrière, la coordonnatrice du Festival Manipogo, souligne qu'il s'agit d'un « excellent taux de participation ». « D'habitude, le festival attire entre 100 et 120 personnes. Je crois que c'est parce que les gens de Saint-Laurent ont reconnu la pertinence de l'idée de vouloir célébrer les contributions des femmes à l'industrie de la pêche.

« Celles qui vont sur le lac Manitoba pour faire de la pêche ne sont pas nombreuses, mais elles sont hardies. J'ai 57 ans. Dans ma vie, j'en ai connu une bonne douzaine de femmes qui ont accompagné leurs maris sur le lac. Moi-même j'ai essayé d'en faire autant avec mon époux dans les tout débuts de notre vie de couple. J'ai duré deux semaines avec Audie. Je ne pouvais pas *tougher*! »

Réalisé et monté par Daniel Fortier, *Les Femmes et la pêche* présente six femmes de Saint-Laurent : Denise Allard, Brigitte Carrière, Joanne Carrière, Gracia Chartrand, Nancy Lambert et Elaine Saint-Goddard.

Joanne Carrière explique. « Daniel nous présente non seulement les femmes qui vont à la pêche, mais aussi celles qui aident et appuient leurs maris et leurs fils à la maison pour qu'ils puissent se rendre sur le lac. Je peux vous assurer que c'est du boulot. Mon rôle était de démêler les rets, de biens les monter et de les mettre en boîte pour qu'ils soient prêts pour la pêche. Et aussi de m'assurer que les mitaines et l'équipement soient en bon état. Et quand le temps était mauvais, je gardais le contact avec les autres pêcheurs. Parfois, quand le temps était mauvais, j'envoyais quelqu'un sur le lac pour retrouver Audie. Je deviens émotionnelle même à penser à ces moments d'inquiétude. »



photo : Gracieuseté Daniel Fortier

Eva et Vanessa Kerbrat dansent lors du spectacle de Coulée au Centre récréatif, le 11 mars à Saint-Laurent, au Festival Manipogo.

Si le public est venu en grand nombre pour voir *Les Femmes et la pêche*, Joanne Carrière soutient que le Festival Manipogo demeure populaire « parce qu'avant tout, c'est une fête familiale et communautaire. »

« Le Centre récréatif a organisé une soirée de bingo. La paroisse a organisé un déjeuner aux crêpes, en plus de célébrer une messe pour les pêcheurs. Tout le monde est de la fête. À chaque édition du Festival Manipogo, on organise des activités juste pour les petits. Cette année, le comité de l'aréna de Saint-Laurent a invité les jeunes à un samedi rempli d'activités. Entre autres, les enfants ont pu jouer au *bubble balls*. Ce sont des énormes ballons gonflables dans lesquels les petits peuvent se promener. L'aréna était noire de monde. C'était vraiment populaire. »



photo : Gracieuseté Joanne Carrière

Joanne Carrière, sur le lac Manitoba en 2016.

Les jeunes ont aussi été mis en valeur lors de la soirée du 11 mars, alors que Eva et Vanessa Kerbrat ont fait une démonstration de gigues traditionnelles. « Eva Kerbrat est membre de la troupe des Asham Stompers. Elle est reconnue comme une des meilleures danseuses de gigue de la province. Et elle n'a que 10 ans! »

Joanne Carrière mentionne un seul bémol pour cette 17e édition du Festival Manipogo. « On n'a pas fait de la pêche sur glace. Le temps chaud suivi d'un retour aux grands froids a rendu le lac difficile à parcourir. Il y a tellement de bouts *roughs* que c'est difficile de se promener en bombardier. »